

A Saint-Maurice au XIII^e siècle

L'Abbé Nantelme (1223-1258) et la „Rélévation” des Martyrs de 1225

Au cours de recherches liturgiques faites il y a quelques années, la « Rélévation » des Martyrs qui eut lieu en 1225 à Saint-Maurice s'était imposée à notre attention comme un fait qui nous paraissait avoir eu de l'importance mais qui demeurerait mal connu. En même temps, nous fûmes frappé du rôle considérable joué par le prélat qui dirigeait alors le monastère agaunois, l'Abbé Nantelme.

Dans les limites qui nous sont tracées par cette revue consacrée à toutes les formes du passé valaisan, nous nous sommes proposé de rassembler les notes que nous avons prises au cours de plusieurs années sur ce grand Abbé et sur le culte des Martyrs auquel il donna une nouvelle impulsion. Nous pensons, en effet, que ces notes, bien que n'épuisant pas leur objet, ne seront pas sans utilité, tant par le rapprochement de documents dispersés, inédits ou peu connus, que par une meilleure connaissance du règne de l'Abbé Nantelme (à une époque encore peu scrutée de l'histoire de l'Abbaye d'Agaune) et particulièrement de l'important événement lipsanographique de 1225 qui détermina un

renouveau de la dévotion mauricienne. En outre, on verra là le réseau de relations nouées autour d'une petite ville valaisanne et de son sanctuaire au XIII^e siècle.

Pour la commodité de la présentation, nous ponctuerons ces notes de sous-titres rédigés à la manière des chroniqueurs d'autrefois.

Comment M. de Terrebasse ni les Bollandistes ne parvinrent à percer un mystère...

Se penchant sur une épitaphe ou plus exactement une notice nécrologique de l'archevêque de Vienne Jean de Bernin, du XIII^e siècle, où il est question d'une exhumation de S. Maurice, M. Alfred de Terrebasse¹ écrivait en 1875 : « Quelles que soient les circonstances de cette révélation ou invention, il n'en est question que dans cette épitaphe. Elle n'a jamais été connue qu'à Vienne, où l'on célèbre encore le 26 octobre la fête semi-double des Reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, sans que l'office de ce jour fasse mention ni de l'archevêque Jean ni du temps où elle aurait été instituée. Les Bollandistes², qui n'avaient pas pris garde à ce passage de l'épitaphe, ne savent comment se rendre compte de l'institution de cette fête dont ils ne trouvent nulle part ni la date ni l'origine. Il n'est pas douteux que l'honneur n'en revienne à notre archevêque, mais il est fâcheux que le rédacteur de l'épitaphe ne soit pas entré à ce sujet dans des détails qui eussent tiré de l'obscurité un fait aussi intéressant pour l'histoire hagiologique de la ville de Vienne. »

Les pages qui suivent apporteront quelques éclaircissements sur ce « fait aussi intéressant », sur lequel Terrebasse déplorait de n'avoir trouvé aucune information précise... Cet historien avait-il bien cherché en dehors de Vienne ? Il aurait trouvé la clef de l'énigme en Valais, dans la ville qui est l'origine et le centre du culte de S. Maurice et qui porte le nom même de ce martyr...

Comment le dépôt sacré fut fidèlement transmis d'âge en âge.

S. Eucher, évêque de Lyon dans le second quart du V^e siècle, après avoir décrit le martyre de S. Maurice et de ses compa-

¹ A. Allmer et A. de Terrebasse, *Inscriptions de Vienne en Dauphiné, Inscriptions du moyen-âge*, Vienne, 1875, t. I, p. 371.

² *Acta Sanctorum*, t. VI de Septembre, Paris et Rome, 1867, p. 387, nos 192-193.

gnons, rapporte que, longtemps après, S. Théodore, évêque du lieu, découvrit leurs corps et éleva une basilique en leur honneur. A l'époque d'Eucher, une hôtellerie avait été aménagée auprès de la basilique, car celle-ci attirait de partout des pèlerins et même des malades désireux d'y recouvrer la santé³.

Plus tard, à ce que raconte un document controversé qui se présente comme son « acte de fondation », un monastère — l'Abbaye de St-Maurice — aurait été fondé auprès de la basilique par une assemblée d'évêques et de comtes, tenue le 30 avril⁴ 515 à Agaune, en présence du roi burgonde Sigismond. Cette assemblée aurait, entre autres choses, décrété que seuls les corps des bienheureux martyrs dont le nom est connu, soit Maurice, Exupère, Candide et Victor, reposaient en un endroit de la basilique que le roi ferait aménager⁵. L'emplacement réservé aux qua-

³ ... *Beatissimorum Acaunensium martyrum corpora post multos passionis annos sancto Theodoro ejusdem loci episcopo revelata traduntur. In quorum honorem cum extrueretur basilica, quae vastae nunc adiuncta rupi, uno tantum latere adclinis iacet, quid miraculi tunc apparuerit, nequaquam tacendum putavi..... Neque illud in sanctorum miraculis praetermittam, quod perinde clarum adque omnibus notum est. Materfamilias Quinti egregii adque honorati viri, cum ita paralysi fuisset obstricta, ut ei etiam pedum usus negaretur, a viro suo, ut Acaunum per multum itineris spatium deferretur, poposcit. Quo cum pervenisset, sanctorum martyrum basilicae famulantium manibus inlata, pedibus ad diversorium reedit, ac sanitati de praemortuis restituta membris, nunc miraculum suum ipsa circumfert. Haec duo tantum mira passioni sanctorum inferenda credidi. Ceterum satis multa sunt, quae vel in purgatione daemonum vel in reliquis curationibus cotidie illic per sanctos suos Domini virtus operatur (Passion des Martyrs d'Agaune). — ... Itaque cum alii ex diversis locis adque provinciis, in honorem officiumque sanctorum auri adque argenti diversarumque rerum munera offerrant, nos scribta haec nostra... offerimus (Lettre à Salvius).*

Cf. Mgr M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, notamment pp. 8-9, 11, 25, 35-39, 44-45, 60-61 ; du même, *Nos Origines chrétiennes*, Fribourg, 1921, pp. 78 sq. ; nouvelle édit., dans *Echo illustré*, Genève, 1940, p. 230, et tiré à part, s. d., p. 20. Cf. aussi L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de St-Maurice d'Agaune, Origines de l'Eglise d'Agaune*, dans *Echos de St-Maurice*, 1928-29, n° spécial et tiré à part, notamment pp. 63 sq., 125 sq., 150-156, et Mgr Besson, *historien et ami du Valais*, dans *Annales Valaisannes*, 1945, pp. 380-384.

M. Louis Blondel pense avoir retrouvé les fondations de ce bâtiment, *diversorium*, pouvant servir d'hôtellerie et infirmerie. Cf. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 19-20 et fig. 2, lettres BB ; Jean-Marie Theurillat, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, p. 98.

⁴ Dupont Lachenal, *Origines*, 1928-29, p. 255, note ; Theurillat, o. c., p. 60.

⁵ D'après un Cartulaire de St-Maurice, de la fin du XIV^e siècle, aujourd'hui à Turin, et qui a le mieux conservé la rédaction originelle du texte : *Visum est nobis bonum esse ut tantum quorum nomina nobis comperta sunt, id [est] beatorum Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris, infra ambitum basilice quod clemencia regis ad hoc opus ornare iussit sepeliantur ; reliqua vero... D'après une copie plus ancienne, de la fin du XII^e siècle, mais remaniée, aux Archives de l'Abbaye : *visum est nobis bonum esse ut clementia regis basilicam tantis martiribus dignam de regiis sumptibus construere precipiat et eorum tantum corpora quorum nomina nobis comperta sunt, id est beatorum Mauricii, Exu-**

tre martyrs dont les noms sont connus, est désigné par l'expression *infra ambitum basilice*, qui ne saurait avoir le même sens que l'expression *sub ipsa basilica*, laquelle désigne, dans le même document, l'emplacement destiné aux martyrs anonymes : il s'agit de deux emplacements distincts, et les deux expressions sont à distinguer nettement l'une de l'autre.

M. Reymond a traduit *ambitus* par *cloître*. Le mot *ambitus*, formé de l'ancienne préposition *amb* (en grec *ἀμφί*) signifiant *autour*, et du substantif *itus* = *marche, cheminement* (du verbe *ire* = *aller, cheminer*), désigne un circuit, un chemin de ronde. Peut-on mettre cette expression en rapport avec le couloir en hémicycle retrouvé à l'ouest du Martolet par le chanoine Bourban en 1907 ? Ce couloir entoure, en sous-sol, le chœur d'une ancienne basilique et débouche sur une chapelle rectangulaire au fond de laquelle existe un arcosolium antérieur à cette chapelle. Cet arcosolium abrite-t-il le tombeau où S. Théodore déposa les restes de S. Maurice et de ses principaux Compagnons ? Mgr Besson⁶ l'admet volontiers à la suite de la démonstration du chanoine Bourban⁷, et le chanoine Peissard⁸ l'affirmera par la suite en essayant d'apporter de nouveaux arguments d'ordre archéologique. Quant à la crypte semi-circulaire, si Peissard⁹ y voit l'œuvre du roi Sigismond, entre 515 et 520, Mgr Besson s'en tient à l'opinion de Samuel Guyer qui propose d'y voir plutôt une construction carolingienne se rattachant probablement à la basilique restaurée par l'abbé-évêque Altée à la fin du VIII^e siècle¹⁰. Les fouilles dirigées par M. Louis Blondel ont confirmé ce dernier point de vue : le chœur dont les fondations subsistent à l'extrémité occidentale du Martolet (emplacement des anciennes basiliques agaunoises) fut construit à la fin du VIII^e siècle, lors d'une rénovation générale de l'église, et c'est sans doute en tenant compte de ce fait, remarque M. le chanoine Theurillat, qu'il faut comprendre les indications fournies par le prétendu « acte de fondation » qui

perii, Candidi, Victoris, infra ambitum ipsius basilice decenter sepeliantur; reliqua vero corpora sub ipsa basilica..... Cf. Maxime Reymond, *La charte de saint Sigismond pour St-Maurice d'Agaune 515*, dans *Revue d'Hist. Suisse*, 1926, pp. 4, 12-14, 44-46 ; Theurillat, o. c., pp. 58-60, 75, 76-77.

⁶ *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 17 ; 1940, pp. 105 et 108 (tiré à part, pp. 5 et 8).

⁷ *Les fouilles de St-Maurice*, dans *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, Zurich, 1916, pp. 278 sq.

⁸ *La découverte du Tombeau de saint Maurice*, St-Maurice, 1922, notamment p. 56.

⁹ O. c., notamment p. 83.

¹⁰ Besson, dans *Revue d'Hist. Eccl. Suisse*, Stans, 1908, p. 59 ; Guyer, *Die christliche Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, Leipzig, 1907, p. 93. Cf. J. Michel, *Documents concernant la construction de l'église et des bâtiments de l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Mélanges d'hist. et d'archéologie*, publiés par la Soc. Helv. de St-Maurice, t. II, Fribourg, 1901, pp. 173-174.



L'arcosolium ou tombeau des Martyrs
dans la crypte des anciennes basiliques d'Agaune

fut probablement rédigé au début du IX^e siècle. Les infrastructures de ce chœur occidental comportent donc une chapelle rectangulaire à laquelle on accédait par un couloir en hémicycle et au fond de laquelle on avait tenu à conserver un très ancien tombeau en arcosolium. M. Blondel pense pouvoir dater du V^e siècle le mur « encore de facture romaine » dans lequel est inclus ce tombeau, et si, à l'époque de l'abbé-évêque Altée, à la fin du VIII^e siècle, on a tenu à enclore ce mur et ce tombeau dans une crypte, sous le nouveau chœur de la basilique, c'est que la tradition les considérait comme sacrés, note à bon droit le chanoine Theurillat. Ce mur et ce tombeau sont les restes d'un *martyrium* vénéré, dans lequel reposèrent les ossements des saints Maurice, Exupère, Candide et Victor¹¹. Ainsi se justifie la formule du scribe carolingien : *infra ambitum basilice*, qui semble bien désigner cette crypte entourée d'un couloir semi-annulaire.

C'est dans cette crypte que l'on fit descendre, en 940, S. Udalric, évêque d'Augsbourg, lorsqu'il visita l'Abbaye que les Sarra-sins venaient d'incendier ; cette chapelle sépulcrale était restée intacte et l'on put donner au pieux voyageur une part des reliques qui s'y trouvaient. Le biographe d'Udalric présente cette crypte comme creusée dans le roc, *spelunca in scopulo excisa*, sans doute parce qu'elle en donnait l'apparence¹², mais Bourban a justement noté que le mot *spelunca* était employé aussi à Rome pour les catacombes¹³.

Comment l'abbé Nantelme fit faire une châsse précieuse.

C'est encore là que l'Abbaye conservait ses principales reliques au début du XIII^e siècle. L'église abbatiale avait été plus d'une fois détruite et reconstruite au cours des siècles ; entre 1148 et 1196, après un incendie, l'église fut relevée une fois de plus et consacrée par un archevêque de Vienne sur le Rhône. « Cette reconstruction hâtive n'était, sans doute, pas très solide, ou bien elle était incomplète, car une bulle de Grégoire IX, adressée aux fidèles des diocèses de Sion, de Lausanne et de Genève, en date du 3 décembre 1237, réclame leurs aumônes pour aider les chanoines de St-Maurice à reconstruire leur église qui tombe

¹¹ Blondel, o. c., pp. 28-32 ; Theurillat, o. c., pp. 71-72.

¹² Michel, o. c., pp. 174-175 ; cf. Baronius, *Annales*, t. XVI, Bar-le-Duc, 1869, p. 25, et *Acta Sanctorum*, t. II de Juillet, p. 113.

¹³ *Les fouilles...*, 1916, p. 282.

de vétusté. Ils ont déjà commencé ; mais l'entreprise est au-dessus de leurs forces¹⁴. »

L'Abbé qui gouvernait alors le monastère d'Agaune et qui avait présenté au Pape la requête à laquelle la bulle de 1237 donne suite, se nommait Nantelme. On ne sait rien sur lui avant qu'il ne fut Abbé¹⁵. On a supposé qu'il appartenait à la famille Quartéry, de St-Maurice¹⁶, mais la chose n'est pas prouvée et les Quartéry ne paraissent pas avoir revendiqué ce prélat¹⁷. Par contre, l'évêque de Sion Henri I^{er} de Rarogne, écrivant à Nantelme le 7 juillet 1248 pour lui confier une enquête, lui donne le titre de « cher cousin », *dilecto consanguineo suo*¹⁸. Succédant à l'abbé Aimon, mort le 23 août 1223, Nantelme gouvernera l'Abbaye¹⁹ jusqu'à sa mort, le 30 octobre 1258, et déploiera durant cette longue prélature de trente-cinq années une activité considérable²⁰.

Dès le début de son abbatiat, il se préoccupe de donner aux reliques de son église l'honneur qui leur est dû. Sans doute continuait-on de témoigner beaucoup de vénération à S. Maurice ; Bourban²¹ a publié un très ancien parchemin, datant peut-être du

¹⁴ Michel, o. c., pp. 176-177, avec extrait de la bulle de Grégoire IX d'après l'original aux Archives de l'Abbaye, tir. 2, paquet 1, doc. 13. Cette bulle est du 3 des nones de décembre 1237, 10^e année du pontificat de Grégoire IX, élu le 19 mars 1227, † 22 août 1241. Chose curieuse, Joseph Delisle, dont les Bollandistes font à bon droit l'éloge (*Acta Sanctorum*, t. VI de Septembre, p. 310, nos 13-14), cite cette bulle sous la date du 22 octobre 1228 (*ibid.*, p. 387, n° 193)...

¹⁵ Aucun des catalogues (manuscrits) de chanoines établis, copiés ou complétés par L. N. Charléty († 1736), F. Boccard († 1865), P. Bourban († 1920), ne donne le moindre renseignement sur Nantelme avant son abbatiat ; Tamini et Délèze, *Nouvel Essai de Vallesia Christiana*, St-Maurice, 1940, p. 478, ne disent rien non plus. Les *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* publiés par Gremaud ne citent Nantelme qu'en qualité d'Abbé.

¹⁶ Cf. Tamini, dans *DHBS*, t. V, 1930, p. 76.

¹⁷ Un registre provenant des Quartéry et appartenant aujourd'hui à M. Jean Marclay, à Monthey, contient des listes de magistrats de St-Maurice et environs, établies après 1798 ; on y trouve aussi une notice sur la famille Quartéry qui prétend avoir donné exactement trois abbés de St-Maurice, soit Barthélemy en 1350, Georges et Jodoc au XVII^e siècle ; ces deux-ci seuls appartiennent avec certitude à cette famille, car il est improbable que l'un quelconque des deux abbés Barthélemy du XIV^e siècle soit un Quartéry. Cf. Dupont Lachenal, *Liste des Abbés de St-Maurice*, dans *Echos de St-Maurice*, 1932, p. 254, et *Armorial Valaisan*, 1946, pp. 23 et 138, s. v. *Barthélemy* et *Justi*.

¹⁸ Gremaud, *Documents relatifs à l'hist. du Vallais*, n° 620. On ne sait comment s'établissait cette parenté.

¹⁹ Le premier acte où figure l'abbé Nantelme est daté de janvier 1224 ; c'est l'hommage des feudataires de Bracon en Franche-Comté. Cf. L. N. Charléty, *Liber Actorum Monasterii Agaunensis*, MS (Archives de l'Abbaye), t. I, p. 157.

²⁰ E. Aubert, *Trésor de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, pp. 54-56.

²¹ *Les fouilles...*, 1916, p. 283 et pl. XXVI. — C'est donc par erreur, croyons-nous, que le chanoine Charles (1717-1782) (cf. *Mémorial de Fribourg*, t. IV, 1857, pp. 360-361 ; *Annales Valaisannes*, 1955, pp. 356-357) y a vu un « très ancien

XI^e siècle, où un compilateur a réuni les noms de ceux qui ont contribué à fonder le luminaire devant son tombeau : *cerarios altaris ipsius (sancti Mauricii) situm in eiusdem sepulchrum (sic)*. Mais Nantelme jugea que le maintien des restes de S. Maurice et de ses Compagnons dans cette chapelle souterraine n'était pas désirable : peut-être était-il impressionné déjà par le délabrement de l'église auquel fera allusion la bulle de 1237 ? Peut-être même ce délabrement allait-il jusqu'à dissuader les visiteurs de descendre dans cette crypte qui devenait pour les reliques des Martyrs une sorte de prison ?...

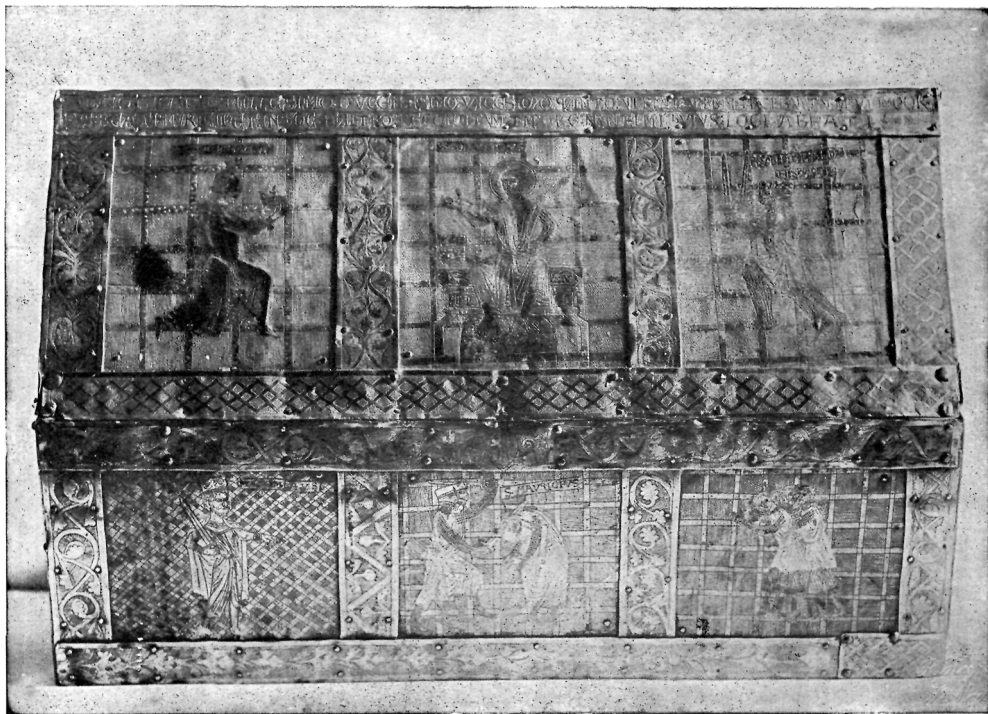
La dévotion que l'on portait de toutes parts aux reliques des Saints Martyrs d'Agaune créait un courant auquel, à St-Maurice même, on ne restait pas étranger. Une lettre²² des Abbés cisterciens réunis en Chapitre général accorde à Nantelme une participation intégrale à tous les mérites de leur Ordre et lui promet que l'Ordre tout entier lui décernera, à l'annonce de sa mort, les mêmes suffrages que pour ses propres membres. Ces faveurs spirituelles, Cîteaux les accordait à l'Abbaye d'Agaune — rien ne prouve, en effet, qu'elles furent personnelles à l'abbé Nantelme²³ — en considération de l'attachement qui lie celle-ci à l'Ordre (*exigente piae devotionis affectu quam habetis ad Ordinem nostrum Domino inspirante*) : depuis près d'un siècle, en effet, Agaune avait souvent eu recours aux conseils et à la protection de saints prélats appartenant à l'Ordre cistercien²⁴. A cela s'ajoutait le don récent de reliques de S. Vital (*gratiam quoque quam nobis fecistis praeterito anno beati Vitalis reliquias conferendo pariter attendentes*) ; comme la lettre de Cîteaux est datée de 1224 et que cette donation de reliques eut lieu l'année précédente, c'est dès le début de son abbatiat qu'on voit Nantelme favoriser la dévotion lipsanographique si chère à son époque (à moins qu'il s'agisse là d'un des derniers actes de son prédécesseur, ce qui paraît moins probable du fait que les Abbés cisterciens expriment à Nantelme leur gratitude avec la promesse de leurs prières).

catalogue où sont annotés les noms de ceux qui ont contribué pour les cierges de l'autel de S. Maurice *au-dessus de son sépulcre*, et ce de divers lieux tant pour eux que pour leur postérité » (Répertoire des Archives de l'Abbaye, MS, t. II, pp. 881 et 949).

²² Archives de l'Abbaye, tir. 65, paquet 2, doc. 1 ; copie dans Charléty, *Acta monasterii Aganensis*, MS, t. I, p. 157.

²³ Le chanoine Charles hésite à considérer toute « l'Abbaye participante » (Répertoire des Archives de l'Abbaye, MS, t. II, p. 936) ou seulement l'abbé Nantelme (*ibid.*, p. 961).

²⁴ Cf. Victor van Berchem, *Un conflit d'avouerie au XII^e siècle : Commugny et l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Revue d'Hist. Suisse*, Zurich, 1922, pp. 425-447 ; [P. Anselme Dimier,] *Les grandes figures cisterciennes de la Savoie*, S. Pierre 1^{er} de Tarentaise, dans *Cistercienser-Chronik*, Mehrerau-Bregenz, 1935, pp. 5-6.



La châsse commandée par l'Abbé Nantelme (1225)
(Trésor de la Basilique de St-Maurice)

« Il y eut alors, raconte le chanoine Bourban²⁵, un véritable entraînement (mais, comme on le verra plus tard, non sans quelques résistances populaires et peut-être sacerdotales) pour sortir le corps de S. Maurice de sa crypte, de son tombeau romain sous l'arcosolium, et le mettre plus en évidence, dans une riche châsse, racontant, sur l'autel, ses triomphes. » On fit donc exécuter une châsse, qui était terminée à l'automne 1225. Sur la façade, l'orfèvre grava l'inscription suivante :

AGNO : GRACIE : MILLESIMO : DVCENTESIMO : VICESIMO : QVINTO : VII : KL :
NOVEMBRIS : RELEVATVM : FVIT : COR/PVS : BEATI : MAVRICII : ET : IN : HOC :
PHILTRO : RECONDITVM : TEMPORE : NANTELMI : HVIVS : LOCI : ABBATIS²⁶ :

C'est „l'acte “ même de la translation, selon la remarque de Bourban. Voilà, en effet, cette « révélation » dont la liturgie viennoise commémorait l'anniversaire le 26 octobre, sans que Terre-basse ait connu l'origine de cette fête.

Arrêtons-nous quelques instants sur cet „acte “. Sans doute, le premier mot contient-il une graphie anormale : *agno* pour *anno*, mais il n'y a pas possibilité de se laisser prendre au piège. D'ailleurs, cette confusion graphique n'est pas inconnue : Dom Morin l'a relevée aussi (dans le sens inverse) sur un manuscrit de l'Allemagne du Sud du IX^e siècle et pense qu'elle provenait d'un texte plus ancien²⁷. Le mot principal est assurément le verbe

²⁵ *Les fouilles...*, 1916, p. 284.

²⁶ « L'an de grâce 1225, le 7 des calendes de novembre (= 26 octobre), le corps du bienheureux Maurice fut relevé et placé dans ce reliquaire, alors que Nantelme était abbé de ce lieu. » — L'inventaire du Trésor par l'abbé Jean Miles (1550-1572) résume cette inscription qu'il cite ainsi : *Anno gratie 1255, VII^a kal. novembris. Tempore Nanthelmi abbat. Aubert note : « L'abbé Milès a mal lu l'inscription de la châsse de Nanthelme, qui porte en toutes lettres 1225. » (Aubert, o. c., pp. 238 et 135). Un inventaire de 1659 mentionne cette châsse ainsi : Cista quam curavit fieri Nantelmus, abbas sancti Mauricii, anno 1225, VII^a kal. novembris (ibid., p. 247). Dans sa Nomenclatura Abbatum, MS (Archives de l'Abbaye), p. 211, Jean-Jodoc de Quartéry, abbé de St-Maurice de 1657 à 1669, a lu assez exactement ce texte qu'il transcrit ainsi : Agno gratie 1225, VII. Cal. 9bris Revelatum fuit corpus B. Mauricii et in hoc philtro reconditum tempore Nantelmi huius loci Abbatis. Par contre, les Acta Sanctorum, t. VI de Septembre, p. 387, n° 192, ont une lecture très inexacte, notamment quant à la date (24 octobre), que reproduit Stückelberg, Geschichte der Reliquien in der Schweiz, t. I, Bâle, 1902, p. 38 : Anno gratiae MCCXXV, XXIV Octobris revelatum fuit corpus S. Mauricii, et positum in hoc herma tempore Nantelmi abbat. huius loci. Aubert cite correctement l'inscription de 1225, sauf le dernier mot abbat. qu'une distraction a remplacé par abbas (ibid., p. 136). Sur la châsse, les lettres, argentées et polies, sont gravées sur un fond guilloché ; elles ont 11 mm. de hauteur et forment deux lignes qui vont d'un bout à l'autre de l'arête (ibid.) ; la graphie contient plusieurs ligatures.*

²⁷ Morin, S. Aureli Augustini Tractatus sive Sermones inediti, Munich, 1917, Préface, p. I ; l'auteur décrit le Guelferbytanus 4096 inter Wissemburgenses, où l'on trouve *annus* pour *agnus*, faute que Dom Morin pense s'être trouvée

relevatum fuit. Du Cange, dans son Glossaire de la moyenne et basse latinité²⁸, remarque que les mots *relevatio* et *revelatio* ont été souvent employés indistinctement ; ce sera le cas chez nous à propos de la translation de 1225. Ce lexicographe préfère, dans le sens où nous l'employons ici, *relevatio* à *revelatio*, mais il reconnaît la légitimité des deux mots. Quant au sens, Du Cange le précise très exactement : *exemptio sacri corporis e tumulo et eiusdem elatio* : c'est la mise en un lieu plus élevé d'un corps saint qu'on retire d'un tombeau²⁹.

C'est donc pour les déposer dans une châsse que les restes de S. Maurice furent retirés de son antique sépulture. La châsse destinée à contenir ce précieux dépôt est en cuivre³⁰ argenté et doré, de forme simple, semblable à un coffre quadrangulaire couvert d'un toit à deux pans. L'ornementation est entièrement gravée au traçoir, au burin ou au ciselet, sans aucun relief ni repoussé, et c'est sans doute à l'absence de tout élément en relief de nature à donner prise, que l'on doit la parfaite conservation de cette châsse telle qu'elle apparut au premier jour.

Les deux grandes façades et les deux pans du toit sont divisés en trois carrés séparés par des rinceaux très variés.

Dans le compartiment central du toit, S. Maurice, nimbé, vêtu d'une cotte d'armes dorée sur une cotte de mailles, tenant une palme dans la main gauche et bénissant de la droite, est assis sur un trône, son casque posé à côté de lui. Dans le carré qui est à sa droite, le roi Sigismond, un genou en terre, tient en mains sa couronne, dans un geste d'offrande au chef de la Légion thébénienne, tandis que dans le carré qui se trouve à gauche de S. Maurice, les deux fils de Sigismond, Gundebald et Giscald, avec cotte d'armes sur cotte de mailles, casque et genouillères, font acte d'hommage en fléchissant le genou et levant leurs épées nues. Ces scènes représentent en quelque sorte le triomphe de

déjà dans l'archétype transcrit dans ce manuscrit. Ainsi donc *annus* et *agnus* étaient-ils parfois écrits l'un pour l'autre...

²⁸ *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, t. III, Bâle, 1762, col. 780-781.

²⁹ Le mot *revelare* n'implique pas nécessairement un fait miraculeux ou surnaturel, mais signifie essentiellement : ôter le voile (*velum*), donc découvrir, mettre en lumière, en évidence. « En soi, *revelare* veut dire : faire connaître une chose auparavant inconnue. Cela peut avoir lieu par des moyens naturels ou par l'intervention d'un être supérieur » (Mgr Besson, *Monasterium Acaunense*, pp. 25-26 et sq.). Quant à *relevare* = relever, mettre plus haut, Ovide l'emploie déjà exactement en ce sens : *e terra corpus relevare* (Gardin Dumesnil et J. A. Auvray, *Synonymes latins*, Paris, Delalain, s. d., nos 2140 et 2157).

³⁰ Des inventaires anciens mentionnent ce reliquaire sous les expressions *cophinus argenteus* ou *capsa argentea* ; Jodoc de Quartéry le nomme aussi *philtrum argenti* : *Philtrum argenti curavit fieri (Nantelmus) in honore S. Mauricii*. Et Quartéry ajoute : *In eo hodie extant ossa SS. Innocentii, Candidi et Vitalis (Nomenclatura Abbatum, p. 211)*. En réalité, la châsse faite par Nantelme est en cuivre. Cf. Aubert, o. c., pp. 55, 135, 238, 249.

S. Maurice, tandis que la façade qui est au-dessous raconte son martyre et celui de ses Compagnons, avec l'image de Maximien qui ordonne le massacre. La composition a été très étudiée : au centre, la scène de décapitation de S. Maurice est surmontée de l'image du saint dans la gloire ; d'un côté, le roi chrétien domine le tyran persécuteur, tandis que, de l'autre, les fils du roi surmontent les compagnons de Maurice.

La façade opposée est consacrée au Christ. Le registre inférieur montre l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des Mages, tandis que la Crucifixion occupe le centre du toit, avec la Vierge et S. Jean, et, plus loin, l'Eglise et la Synagogue. Les petits côtés offrent à la vénération le Christ et la Vierge, tous deux assis sur des trônes, avec les symboles de S. Matthieu et de S. Jean dans les pignons.

Telle est, dans ses grandes lignes, cette châsse nettement bâtie et qui, selon le témoignage d'Edouard Aubert ³¹, « porte déjà l'empreinte des modifications que le XIII^e siècle allait faire subir aux arts, tout en conservant cependant dans l'ampleur et la fermeté des rinceaux d'ornements, la tradition du XII^e siècle. Les figures sont plus finement dessinées, les attitudes plus souples, les vêtements drapés avec plus d'élégance. La composition est claire, logique ; tout s'enchaîne et se tient dans les sujets gravés qui ornent cet intéressant reliquaire. On peut aussi puiser de bons et utiles renseignements dans les vêtements militaires de quelques-uns des personnages ; on y retrouve la forme exacte des cottes de mailles, des casques, des épées et des boucliers en usage à cette époque. L'étude attentive des indications de toute nature fournies par la châsse de l'abbé Nantelme peut conduire à dater plus sûrement des monuments dont l'âge est resté jusqu'ici l'objet des doutes les mieux fondés. »

Comment un archevêque de Vienne préside en personne la Rélévation.

Si Nantelme avait voulu que la châsse destinée à garder les reliques de S. Maurice fût belle, il voulut aussi que la translation de celles-ci fût présidée par un prélat élevé dans la hiérarchie.

³¹ Aubert, *o. c.*, pp. 135-141, notamment p. 141. Sur la scène de la Nativité, cf. J.-M. Theurillat, *Notes d'iconographie mariale*, dans *Les Echos de St-Maurice*, 1954, pp. 135-139. — Il est vraisemblable que le choix et l'ordonnance des sujets furent l'œuvre d'un ecclésiastique, peut-être de Nantelme lui-même. Quant à l'exécution artistique, elle fut peut-être l'œuvre d'un orfèvre qui portait avec lui ses outils et se déplaçait de lieu en lieu, travaillant sur place là où on lui confiait une tâche. Cf. H. Reinert, *Burgundisch-Alemannische Plastik*, Strasbourg, 1943, p. 19.

Depuis S. Avit, qui conseilla le roi Sigismond dans la fondation du monastère d'Agaune et qui prononça l'homélie en son inauguration, le 22 septembre 515³², l'Abbaye de St-Maurice avait contracté un lien spirituel avec l'Archevêché de Vienne sur le Rhône. Entre 1148 et 1196, un archevêque de Vienne consacra l'église abbatiale de St-Maurice reconstruite après un incendie ; peut-être s'agit-il de l'archevêque Etienne (1155-1163) qui intervint auprès de l'évêque de Sion Louis de Grandson pour qu'il rende aux chanoines d'Agaune l'église S. Maurice d'Aigle qu'il leur avait enlevée³³ ?

Il n'y avait donc rien d'insolite à ce que l'abbé d'Agaune priât l'archevêque de Vienne de procéder à la *relevatio*, comme nous l'apprend l'épithaphe de l'archevêque Jean de Bernin. Bien que connue sous ce nom, cette épithaphe « n'est pas un texte lapidaire, mais une notice qui fut transcrite dans les registres de l'église cathédrale (de Vienne) et qui a été publiée pour la première fois au XVII^e siècle. L'original a disparu à la Révolution, avec la majeure partie des archives du Chapitre de Vienne »³⁴. Jean de Bernin³⁵ avait reçu en 1218 la consécration épiscopale des mains

³² Mgr Besson, *Monasterium Acaunense*, pp. 122-125, et *S. Hymnémode, abbé d'Agaune*, dans *La Semaine catholique de la Suisse française*, Fribourg, 1920, pp. 14-15 ; Theurillat, *o. c.*, pp. 30-32, 73, 101, 103.

³³ Cf. Gremaud, *Chartes sédunoises*, n° 11 ; Maxime Reymond, *Un Grandson et un Blonay évêques de Sion*, dans la *Revue historique vaudoise*, 1936, pp. 338-339 ; J.-E. Tamini, *S. Guérin et le Valais*, dans *Annales valaisannes*, 1939, p. 528. Albert Brackmann : *Helvetia Pontificia*, Berlin, 1927 (dans *Festga Pontificum Romanorum, Germania Pontificia*, vol. II, page II) cite les textes concernant la restitution de l'église S. Maurice d'Aigle par l'évêque de Sion à la demande expresse de l'archevêque Etienne, vers 1155-60 (p. 145, n° 16) et l'approbation portée à ce sujet par Alexandre III en 1180 (pp. 145-146, n° 19), ainsi que la mention faite par Célestin III en 1196 de la consécration de l'église abbatiale reconstruite à la suite d'un incendie entre 1148 et 1196 (p. 146, n° 22). La bulle de Célestin III confirmant la date de la fête anniversaire de la Dédicace de l'église abbatiale au 25 mai, jour où elle fut consacrée par Eugène III, bien qu'elle ait été, depuis, incendiée, reconstruite et consacrée à nouveau par l'archevêque de Vienne, a été publiée aussi par Aubert, *Trésor de St-Maurice*, p. 223, n° 17. Les notes fournies au rédacteur du bref du 30 novembre 1948 qui concède le titre de basilique mineure à l'église abbatiale (dans *Echos de St-Maurice*, 1951, pp. 173 et 176), ont interverti l'ordre des faits en montrant le Pape Eugène III consacrant l'église restaurée après un incendie, alors que c'est l'église consacrée par Eugène III qui fut ensuite détruite par un incendie...

³⁴ Communication de M. l'abbé P. Cavard, chapelain de Notre-Dame de l'Isle, à Vienne, 2 décembre 1935.

³⁵ « L'archevêque Jean a été nommé Jean de Bournin par les historiens de Vienne par suite d'une erreur assez singulière : le clerc qui rédigea en 1239 la *Chronique des Archevêques de Vienne*, bien qu'il écrivit du commandement et pour ainsi dire sous les yeux de ce prélat, avait défiguré son patronyme : *D. Johannes de Burnino*, écrivait-il. La découverte de pièces originales a permis de lui restituer son nom véritable. Voir Auvergne, *Une découverte historique : Jean de Bernin et non de Bournin, archevêque de Vienne*, dans le *Bulletin de*

du Pape Honorius III ³⁶ ; en 1233, Grégoire IX lui confia la charge de légat pontifical dans les Provinces ecclésiastiques de Narbonne, Arles, Aix et Vienne, et dans plusieurs diocèses voisins ³⁷. Après la mort du comte Amédée IV de Savoie, une querelle de succession s'étant élevée entre son frère Thomas II (tuteur de Boniface, fils du défunt) et son autre frère Pierre II, surnommé le Petit-Charlemagne, les compétiteurs recoururent à l'arbitrage de Jean de Bernin, archevêque de Vienne, Amédée de Miribel, évêque de Maurienne, et Jean de Plaisance, évêque de Belley, qui, par sentence du 16 février 1255, attribuèrent à Pierre les châtellenies de Chillon, Conthey et Saillon, avec toutes les possessions savoyardes du Mont-Joux à Vevey ³⁸. C'est ainsi que Jean de Bernin eut plusieurs occasions d'intervenir dans les affaires de notre pays. Il mourut à Rome, le 17 avril 1266, après un épiscopat de quarante-huit années.

L'« épitaphe » ³⁹ de ce prélat, dans un latin ferme et non dépourvu d'élégance, dresse en quelque sorte le bilan de ses principales œuvres. On le voit occupé à de nombreuses constructions, notamment à sa cathédrale, dédiée à S. Maurice, dont le Pape Innocent IV fera, sur sa demande, la consécration en 1251, et où une chapelle spéciale est placée sous le vocable du chef de la Légion thébéenne. Il bâtit aussi l'église de Romans, où il choisit sa sépulture, et fonda la Maison-Dieu de Vienne et les couvents des Frères mineurs de Vienne et de Romans. Trois ponts, cités comme ayant bénéficié de ses largesses, nous rappellent que S. Thomas d'Aquin ⁴⁰ rangeait la construction des ponts avec celle des églises parmi les œuvres qui ont un aspect spirituel, ainsi qu'en témoigne ce comte Eudes qui bâtit un pont à Tours dans le but de « faire une action méritoire pour le salut de son

l'Académie delphinale, 3^e série, t. I, 1865, pp. 339-345. » Communication de M. Cavard. On trouve aussi la graphie *Bournain* (voir note suivante).

³⁶ *Joannes de Bournain cons[ecratus] a S[ummo] P[ontifice] 1218*. Archives du Vatican, Hon. III, lib. 2, f. 176. Dans C. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. I, Munster (Westphalie), 1913, p. 527.

³⁷ *A. 1233 Aug. 27 ei plenae legationis officium in Narbonen., Arelaten., Aquen. et Viennen. provinciis et quibusdam vicinis dioecesis committ. a Greg. IX. A. 7, t. 17, op. 251-259*. Eubel, l. c.

³⁸ Gremaud, *Documents sur le Valais*, n° 573. Cf. *DHBS*, t. V, pp. 736-737, et *Armorial Valaisan*, 1946, p. 231.

³⁹ Texte édité par Jean du Bois (Joannes a Bosco), *Floriacensis vetus Bibliotheca, laevum xyston : Viennae sacrae et prophanae Antiquitates*, 1606, p. 67 ; Jean Le Lièvre, *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne en Gaule celtique*, 1623, p. 371 ; Alfred de Terrebasse, *Inscriptions de Vienne, moyen-âge*, t. I, 1875, pp. 365-367 (communication de M. Cavard). Dom Alexandre Gropellier, chan. rég. de l'Immaculée Conception, avait déjà attiré l'attention de M. le chanoine Bourban sur ce texte dans une lettre du 8 juin 1900.

⁴⁰ *Summa theol.*, Supp., IX, 25.

âme » ⁴¹. « Quiconque bâtit un pont sur les eaux s'ouvre le chemin du Ciel, où, en échange de ce passage terrestre et de sa peine, il jouira de la tranquillité et de l'éternelle demeure promise aux œuvres de charité », dira encore un évêque de Genève du XV^e siècle ⁴².

Jean de Bernin n'était pas que bâtisseur, mais promoteur d'œuvres de miséricorde, ainsi que le dit son épitaphe ; mais citons surtout le portrait moral que celle-ci trace du personnage :

Fuit autem doctrinae veritatis praedicator eximius, religiosorum hospes praecipuus, humilitate quippe sublimis, mansuetudine placidus, patientia fortis, benignitate affabilis, pietate condolens, misericordia innocens et multiplici eleemosynarum irriguo in subventionem affluens, aegrorum foelix temporalium gubernator, collapsorum spiritualium reparator. Et ut gestorum eius foelicium multitudinem succincta relatione texamus, sic Jesum Christum firma credulitate cognovit et cognitum sincero corde dilexit ac dilectum totis votis concupivit, sic et in fine suo amavit, quod mundo et eis qui in mundo sunt penitus vilipensis ad caelestia cunctis studiis animum vibravit. Quae autem de ipso vidimus, haec testamur, et scimus quia verum est testimonium. Oretis pro eo. « Il enseigne parfaitement la vérité, donna un toit aux religieux, s'éleva dans l'humilité, pacifia par sa douceur, se montra fort dans la souffrance ; il parlait avec bonté, participait aux peines d'autrui, savait secourir : il répandait les aumônes comme une eau intarissable ; il administrait avec sagesse des biens temporels difficiles et restaura la vie spirituelle qui fléchissait. Et pour serrer en peu de mots cette vie si remplie et si bien remplie, rappelons qu'il connaissait le Christ Jésus d'une foi ferme, que, toujours mieux connu, il l'aimait d'un cœur sincère, et que, fidèlement aimé, il aspirait à lui de tous ses vœux, si bien que sur le point de mourir, comptant pour rien le monde et tout ce qu'il contient, son esprit vibrait de toute son ardeur pour s'élever aux choses célestes. Voilà ce que nous avons vu, nous l'attestons, et nous savons que notre témoignage est vrai. Priez pour lui. »

Tel est le grand prélat que nous rencontrons en Agaune, à l'automne 1225. C'est lui, en effet, qui, selon le mot de Terrebasse, eut « l'honneur » de relever de ses mains le corps de S. Maurice du tombeau où il reposait. Il en conserva une partie, le menton, qu'il plaça dans un vase précieux, et il donna l'un et l'autre à sa cathédrale ; il voulut encore que celle-ci célébrât désormais chaque année la fête de cette « révélation » de S. Maurice et de ses

⁴¹ Cf. Viollet-le-Duc, *Dict. d'Architecture*, t. VII, p. 223.

⁴² Cf. Gonthier, *Œuvres hist.*, t. III, Thonon, 1903, p. 306, où l'auteur cite une lettre d'indulgence de l'évêque Jean-Louis de Savoie, du 10 août 1474.

Compagnons, et comme cette fête devait être solennelle, il voulut aussi qu'elle comportât un repas dont il assura la charge en l'hypothéquant sur le prieuré de Bougé (Isère). Voici d'ailleurs le texte exact de son biographe, dans l'építaphe déjà citée : *Qui corpus gloriosi martyris Mauricii patroni sui personaliter revelavit in loco ubi idem martyr corporaliter requiescit, unde mentonem eiusdem dictae ecclesiae apportavit et ipsum mentonem cum vase precioso in quo est et ornamenta pontificalia vestes scilicet duplices virides et rubeas cappas et tapetas servitio predictae ecclesiae deputavit. Qui festum revelationis dictorum martyrum Mauricii et sociorum eius in dicta praesenti ecclesia solemniter fieri decrevit et refectionem generalem ob reverentiam dicti festi ipsa die super prioratu de Bogiis servitoribus dictae ecclesiae perpetuo assignavit cum tribus anniversariis quae in fine suo reliquit.*

Un historien du Dauphiné, Chorier⁴³, écrit à ce sujet : « Jean de Bournin fit exprès un voyage à Saint-Maurice, en Chablais, pour y faire une recherche exacte du corps de ce martyr. Il fut assez heureux pour le retrouver. » Le commentateur paraît ajouter au texte, car il ne semble pas qu'une investigation ait été nécessaire ; on n'ignorait pas où reposait le corps, mais on voulait le retirer de son tombeau pour le mettre en lieu meilleur. Quant au menton emporté à Vienne par l'archevêque, Chorier nous apprend que, par la suite, il ne demeura pas dans son reliquaire particulier, mais « fut joint au crâne dans le reliquaire qu'avait donné le roi Hugues »⁴⁴.

Comment Reims et Agaune se rencontrent et comment la Rélévation inaugure une ère nouvelle.

La « rélévation » ou « révélation » du 26 octobre 1225 avait donné une nouvelle impulsion au vieux culte des Martyrs d'Agaune, et de divers côtés on exprimait le désir de posséder une part de leurs reliques. A St-Maurice, on se réjouissait de ce renouveau. C'est ainsi que dans les derniers mois de 1225 encore, l'abbé Nantelme et son Chapitre accordèrent au doyen et au Chapitre de St-Symphorien de Reims une part notable de reli-

⁴³ *Estat politique de Dauphiné*, t. I, 1671, p. 294 (comm. de M. Cavard). Ce texte avait sans doute échappé à l'attention de M. de Terrebasse.

⁴⁴ Sans doute Hugues, comte de Vienne 898, duc de Provence vers 911, roi d'Italie 926, † à Arles 947. Cf. Ul. Chevalier, *Répertoire des sources hist. du Moyen-Age*, Paris, 1877-86, col. 1089 ; R. Poupardin, *Le Royaume de Bourgogne*, Paris, 1907, passim.

ques. Guillaume Marlot, dans son *Histoire de Reims*⁴⁵, a reproduit la lettre d'authenticité remise par l'Abbaye agaunoise et qui précise les circonstances de ce don précieux :

Viris venerabilibus et discretis, decano et capitulo S. Symphoriani Remensis, N. sanctae Agaunensis ecclesiae dictus abbas et totius ejusdem loci conventus salutem in Auctore salutis. Ad praeces et instantiam dilecti et compatriotae nostri Willelmi canonici nostri per eumdem de reliquiis beati Mauricii Sociorumque ejus portionem non modicam vobis transmittimus, accepta per eumdem juratoria cautione, quod eadem reliquiae cum reliquiis S. Symphoriani reponentur, vel in altari consecrato proprio

Abbaye de St-Maurice :
le grand sceau du Chapitre
en usage
du XIII^e siècle au XVII^e
montrant
Saint Maurice en chevalier
Légende : S. M[auricius]
Legionis Thebee Dux



⁴⁵ Marlot a d'abord écrit son histoire en français, puis l'a traduite en latin. Le texte latin, publié par l'auteur, donne l'acte reproduit ici. Cf. *Metropolis Remensis historia*, t. II, Reims, Lelorain, 1779, lib. II, cap. 21, pp. 241-242. Le texte français de Marlot, en général plus complet, a été publié en 1846 par l'Académie de Reims sur le manuscrit original ; la chartre de S. Maurice y est insérée parmi les pièces justificatives, t. III, p. 699. M. Réville, bibliothécaire de la ville de Reims, qui a bien voulu collationner pour nous le texte de cette chartre d'une édition à l'autre, ainsi qu'avec le manuscrit français de Marlot (Bibliothèque de la ville de Reims, manuscrits nos 1616-1618) et avec la réédition qu'en donnent les Bollandistes (*Acta Sanctorum*, t. VI de Septembre, p. 387, n° 191), l'a trouvé partout identique. Communication de M. Réville, 23 novembre 1935.

*in honore S. Mauritii recondentur. Datum anno gratiae MCCXXV, anno primo revelationis S. Mauritii, quae sub VII Cal. Nov.*⁴⁶.

Les Bollandistes ont noté avec raison que cet acte est digne de foi, *idem facit*⁴⁷, bien qu'ils s'étonnent de ne trouver dans cet acte tel qu'il est rapporté par Marlot que l'initiale du nom de Nantelme⁴⁸, mais c'est là un usage courant, et en ce qui concerne l'abbé Nantelme, on peut citer plusieurs actes où il est représenté par sa seule initiale⁴⁹. Cependant, la transcription de Marlot paraît avoir déformé deux mots, bien que sans conséquence grave. C'est d'abord en mettant *totius* pour *totus* dans la titulature qui doit sans doute se lire ainsi : *Nantelmus sanctae Agaunensis ecclesiae dictus abbas et totus ejusdem loci conventus, salutem...*, formule analogue à la suivante qui figure dans un précepte de 1245 sur lequel nous reviendrons : *Nantelmus sanctae Agaunensis ecclesiae minister humilis totumque ejusdem loci capitulum, ... salutem...* Plus fâcheux semble être l'autre passage où nous pressentons quelque erreur de lecture. Quel est ce Guillaume qui, selon la copie de Marlot, serait appelé à St-Maurice « notre compatriote » et « notre chanoine », et qui se fait l'avocat de la collégiale rémoise ? Les catalogues manuscrits des Chanoines d'Agaune, dont l'archétype fut dressé en 1728 par l'abbé Louis-Nicolas Charléty, mentionnent au moins onze chanoines du nom de Guillaume entre 1200 et 1250 et l'on ne saurait actuellement identifier avec certitude le requérant de 1225. Ce n'est toutefois pas dans les habitudes de qualifier un chanoine du titre de « notre compatriote », d'autant que cette qualité devrait, naturellement, être fréquente. Cette mention doit avoir un rapport particulier avec la circonstance, et l'on peut se demander si Marlot n'a pas lu *nostri* pour *vestri* : tout prendrait alors un sens : l'impétrant serait bien chanoine d'Agaune, mais il viendrait de la Champagne et ferait le lien naturel entre Reims et St-Maurice (*compatriotae vestri Willelmi canonici nostri*). Peut-être serait-ce le chanoine Guillaume de Chaumont que Charléty cite en 1209, en supposant qu'il s'agisse bien de Chaumont en Champagne, ce

⁴⁶ « Nantelme, abbé de la sainte Eglise d'Agaune et tout le couvent du même lieu, aux vénérables et sages doyen et chapitre de St-Symphorien de Reims, salut dans l'Auteur de notre salut. Sur la requête instante de notre cher compatriote Guillaume, notre chanoine, nous lui avons confié pour vous la transmettre, une portion considérable des reliques du bienheureux Maurice et de ses Compagnons, après avoir reçu de lui l'assurance sous serment que ces reliques seront réunies à celles de S. Symphorien, ou qu'elles seront déposées dans un autel dédié spécialement à S. Maurice. Donné en l'an de grâce 1225, première année de la Révélation de S. Maurice, qui eut lieu le 7 des calendes de novembre » (= 26 octobre).

⁴⁷ *Acta Sanctorum*, t. VI de Septembre, p. 387, n° 191.

⁴⁸ *Ibid.*, n° 192.

⁴⁹ Gremaud, *Documents sur le Vallais*, nos 480, 516, 539, 548, 620, 651.

que nous ne saurions affirmer pour l'instant. On pourrait aussi lire : *compatriotae nostri Willelmi canonici vestri* : y aurait-il eu à St-Symphorien de Reims un chanoine originaire de la région d'Agaune et qui aurait été l'ambassadeur de son Chapitre auprès de l'Abbaye agaunoise ?... Cette dernière hypothèse paraît moins probable.

Quoi qu'il en soit de ces détails, on voit donc que l'Abbaye de St-Maurice accorda une part notable de reliques à la collégiale St-Symphorien de Reims, sur l'assurance que ces reliques seraient jointes à celles de S. Symphorien lui-même ou qu'elles seraient déposées dans un autel spécialement consacré aux martyrs thébéens. C'est dire le souci qu'on avait à Agaune de l'honneur dû à ces ossements. Quand, au XVIII^e siècle, Marlot rédige son *Histoire de Reims*, il intitule un chapitre : *Sacrorum pignorum series quae in Collegiata S. Symphoriani Basilica religiose conservantur* ; il parle un peu longuement des restes de S. Symphorien, puis il ajoute : *Sequens testimonium probat canonicos cum praecedentibus gazis, etiam Reliquias beati Mauricii Martyris possedissee*, après quoi il transcrit la charte que nous venons de voir. Il semble donc qu'à l'époque de Marlot, les reliques agaunoises n'existaient plus et qu'on n'en conservait qu'une pièce d'archives ; celle-ci était du moins en bon état et Marlot note dans son manuscrit que « ces lettres sont scellées d'un Saint Maurice en forme de cavalier sur queue de parchemin⁵⁰ » : c'était le grand sceau du Chapitre, connu de 1217 à 1636⁵¹.

Comment l'Abbaye d'Engelberg n'obtint pas ce qu'elle désirait, mais fut quand même récompensée.

L'élan était donné. Dès le XII^e siècle, l'Abbaye d'Engelberg avait introduit dans sa liturgie le culte de S. Maurice, de S. Théodore, évêque d'Octodure, et de S. Sigismond, roi des Burgondes. « Les trois plus anciennes listes de reliques que possède le Couvent, et qui datent du XII^e siècle, mentionnent déjà „de la terre trempée de sang d'Agaune” et des reliques de S. Maurice et de ses Compagnons⁵². Mais le zèle pieux des moines ne s'en contentait point ; peut-être même doutait-on de l'authenticité de ces reliques⁵³. » C'est pourquoi l'abbé d'Engelberg Henri II demanda

⁵⁰ Communication de M. Réville.

⁵¹ D. L. Galbreath, *Sigilla Agaunensia*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1925-26, et tiré à part, sceau n° 93.

⁵² Stückelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, pp. XXIX sq.

⁵³ Leodegar Hunkeler, *Der Kult der Thebäischen Legion in Engelberg*, dans *Titlis-Grüsse*, Engelberg, mars et juin 1927, pp. 28-33 et 52-57 ; trad. par J. Steiert, *Le culte de la Légion Thébéenne à Engelberg*, dans *Echos de St-Maurice*, déc. 1927, p. 156.

à l'abbé d'Agaune Nantelme des reliques de S. Maurice. Les demandes de ce genre s'étaient sans doute multipliées depuis la rélevation du 26 octobre 1225 ; aussi l'abbé et les chanoines de St-Maurice s'étaient-ils engagés par serment à ne plus donner aucune parcelle des restes du Chef de la Légion thébéenne. Ils ne voulurent cependant pas laisser sans rien les moines d'Engelberg, auxquels ils répondirent de la manière suivante ⁵⁴ :

H. Dei gratia abbati de Monte Angelorum eiusdemque loci sancto conventui, N. sancte Augunensis ecclesie abbas et qui cum eo sunt fratres, salutem eternam in Christo. Cum teneamur sacramento servare reliquias beati Mauricii martiris, gratiam quam nulli fecimus nec aliquando contra sacramentum nostrum faciemus alicui, vobis de iamdictis reliquiis facere non possumus. Sed vestris inclinati precibus de corpore beati Candidi et beati Exuperii martirum, qui cum supradicto martire glorioso Mauricio relevati fuerunt vobis particulas per B. capellanum vestrum, lato-rem presencium duximus transmittendas ⁵⁵.

Cet acte n'est malheureusement pas daté, mais comme le destinataire mourut le 14 août 1241, il prend place entre 1225 et 1241. D'après une *Histoire d'Engelberg* publiée en 1846 par le monastère ⁵⁶, l'abbé Henri II serait originaire de Spiringen dans le pays d'Uri et se rattacherait à la famille de ce lieu connue plus tard

⁵⁴ Stükelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, pp. LVI-LVII et 38, d'après une copie levée par le P. Ignace Hess sur l'original et remise à l'éditeur. Stükelberg dit cet acte inédit, mais le chanoine J. Bernard de Montmélian l'avait déjà publié dans son *Saint Maurice et la Légion Thébéenne*, t. II, Paris, 1888, p. 395.

⁵⁵ « A Henri, par la grâce de Dieu abbé d'Engelberg, et à la sainte communauté de ce lieu, Nantelme, abbé de la sainte Eglise d'Agaune, et ses confrères, salut éternel dans le Christ. Tenu par serment à garder les reliques du bienheureux Maurice, martyr, nous ne pouvons vous accorder une part des dites reliques, faveur que nous n'avons accordée et que nous n'accorderons à personne contre notre serment. Mais désireux de répondre à vos désirs, nous avons décidé de vous remettre des parcelles des bienheureux martyrs Candide et Exupère, dont les corps ont été relevés avec celui du glorieux martyr Maurice, et nous avons chargé votre chapelain B. de vous les porter avec la présente lettre. » — La forme *Augunensis* pour *Agaunensis* n'offre pas de difficulté. Voici quelques exemples de formes analogues : *in Augono*, 985 (Gremaud, *Documents*, n° 67) ; *Augaunensis ecclesia*, 1144 (Aubert, o. c., p. 217, bulle de Lucius II) ; *Auganensis ecclesia*, 1219 (Aubert, o. c., pp. 224-225, charte de Guillaume, comte de Vienne en Mâconnais) ; *Auganensis provincia*, 1236 (vide *infra*, note 79) ; *Augannensis ecclesia*, 1246 (Gremaud, n° 619, t. I, p. 538 ; cet acte écrit de même — par raison phonétique sans doute — *aubsque* pour *absque*) ; *monasterii S. Mauricii Auganensis*, 1264 (Aubert, o. c., pp. 228 sq., charte de S. Louis) ; *apud S. Mauricium Augon.*, 1388 (Gremaud, n° 2401, t. VI, p. 354). — Notons encore que le document porte bien les mots *relevati fuerunt*, et non *relevati fuerunt* qu'indique l'édition de Stükelberg (cf. note précédente). Cf. Gruber, o. c., pp. 142-143, note.

⁵⁶ *Versuch einer urkundlichen Darstellung des reichsrein Stiftes Engelberg*, Lucerne, 1846, p. 66.

.h. dei grā Abbati de monte Angelox eidemq loci scō quētū. Et scē Augmenē ecclē abbas
z qui cum eo sunt fr̄s. salt et̄nam in xpō. Cum teneam̄ sacram̄to seruare reliqas beati
maurici martiris. grām quā nulli fecim̄. nec aliq̄do. cont̄ sacram̄tū nr̄um faciem̄ alicui
uob de iamdicti reliquiis face non possum̄. sed ur̄is inclinati p̄ciū. de corpore beati
candidi. z beati Erupu. martirū. qui cū sup̄dicto martire glorioso mauricio. rele
uati fuerunt. uobis. particulas. p. B. capellanū ur̄m. latore p̄senciū duxim̄ t̄nsmit
tendas.

Lettre de Nantelme à l'Abbaye d'Engelberg (entre 1225 et 1241)
(Archives abbatiales d'Engelberg)

sous le nom d'Arnold⁵⁷ ; mais Mgr Hunkeler, Abbé d'Engelberg, a bien voulu nous dire que les noms d'*Arnold* ou de *Spiringen* qu'on avait cru devoir attribuer à l'abbé Henri II reposaient sur une interprétation erronée d'un document du XIV^e siècle⁵⁸ : le nom de cet abbé reste donc inconnu⁵⁹. L'Abbaye d'Engelberg conserve précieusement le petit parchemin qui porte le texte de Nantelme ; Stükelberg y remarque la fente qui pouvait servir de ganse pour le sceau, mais celui-ci a disparu avec sa patte⁶⁰ ; toutefois, Mgr Hunkeler nous a fait observer que ce parchemin pourrait être une copie de l'original perdu⁶¹. Quoi qu'il en soit, Stükelberg considère cet acte comme le plus ancien acte d'envoi lipsanographique sur le territoire actuel de la Suisse.

Au XVII^e siècle, l'abbé Placide Knüttel, qui gouverna Engelberg de 1630 à 1658, dressa une liste des reliques encore existantes ; cet inventaire « mentionne bien une relique de saint Exupère, mais nullement celle de saint Candide. Peut-être l'objet sacré avait-il été la proie de l'incendie de 1306, ou bien l'authentique avait-il été perdu, comme cela arrive souvent, et dès lors aucune identification n'était plus possible⁶². »

La Rélévation ou Révélation (ces deux termes étant pris dans le même sens) du 26 octobre 1225, a donc laissé de multiples traces écrites : inscription gravée sur la nouvelle châsse, lettres de Nantelme à Reims et à Engelberg, épitaphe de Jean de Bernin. Si l'inscription de la châsse peut être regardée comme „l'acte” de la translation, l'épitaphe de Vienne en montre la solennité, puisque l'archevêque de Vienne la présida, et la lettre à Reims en souligne l'importance, puisqu'on la prit pour point de départ d'un nouveau comput : *anno primo revelationis S. Mauritii, quae sub VII Cal. Nov.* L'épitaphe de Vienne et la lettre à Engelberg nous apprennent enfin que le corps de S. Maurice ne fut pas exhumé seul, mais qu'on releva avec lui les restes de ses principaux compagnons dont les noms étaient connus : *de corpore beati Candidi et beati Exuperii martirum, qui cum supradicto martire*

⁵⁷ Cf. *DHBS*, t. I, pp. 422-423, et t. VI, p. 295. La famille uranaise *Arnold* est « issue de Hans, de Spiringen, mentionné la première fois le 24 avril 1365 ». Auparavant, on cite sous le nom de *von Spiringen* une « famille de paysans uranais des XIII^e et XIV^e siècles, qui joua un rôle important à l'époque de la fondation de la Confédération ; ancêtre commun : Kuno, vers la première moitié du XIII^e siècle ». On ne rencontre pas l'abbé Henri II parmi les personnages cités par le *DHBS* sous les noms de Spiringen ou d'Arnold.

⁵⁸ Cf. R. Durrer, *Die Familiennamen der älteren Äbte von Engelberg*, dans *Anzeiger für schweiz. Geschichte*, 1911, n° 2.

⁵⁹ Communication de Mgr Hunkeler du 24 mars 1948. Cf. encore P. Plazidus Hartmann : *Die Wappen der Äbte von Engelberg*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1951, p. 10.

⁶⁰ Cf. Stükelberg, *o. c.*, p. LVII. Ce parchemin est de 19 × 7 cm.

⁶¹ Comm. de Mgr Hunkeler.

⁶² Hunkeler et Steiert, *o. c.*

gloriosio Mauricio relevati fuerunt (lettre à Engelberg), — *revelationis dictorum martyrum Mauricii et sociorum eius* (épitaphe de Vienne).

Il est probable que S. Victor, dont les textes du moyen âge mentionnent les restes avec ceux des SS. Maurice, Exupère et Candide, ne fut point oublié lorsque ceux-ci furent retirés de la crypte en 1225. Quelques années après, en 1233, la comtesse Jeanne de Flandre demanda le corps de S. Victor, martyr. Les chanoines d'Agaune ne refusèrent pas cette grâce à cette pieuse princesse, fille d'un empereur de Constantinople, elle-même comtesse de Flandre et de Hainaut, et qui devait perdre la même année son époux Ferdinand de Portugal et rester sans postérité⁶³. Jeanne éleva une magnifique église à Valenciennes (aujourd'hui dans le Département français du Nord) et y abrita le précieux dépôt dans une châsse d'argent rehaussée de pierreries⁶⁴. Jodoc de Quartéry note que cette église, donnée aux Franciscains, fut, hélas ! violée à l'époque des guerres de religion, et que les calvinistes brûlèrent les reliques et en dispersèrent les cendres. Les restes du vétéran Victor⁶⁵ n'ont cependant pas tous disparu, car si l'Abbaye d'Agaune en avait accordé la plus grande partie à la comtesse de Flandre, elle avait cependant retenu la tête pour laquelle un prince de la Maison de Savoie fit exécuter dans un

⁶³ Jeanne de Flandre (1188-1244), fille du comte de Flandre Baudouin IX (1171-1206), qui devint empereur de Constantinople (Baudouin I^{er}) en 1204 ; Jeanne épousa en 1211 Ferrant ou Fernand, Ferdinand de Portugal (1186-1233), fils du roi de Portugal Sanche I^{er} (1154-1211). La France retint Ferrant prisonnier au Louvre de 1214 à 1225.

⁶⁴ *Apud Valencenas in Belgis deportatum est corpus Sancti Victoris Thaebei qui cum caeteris commilitonibus Agauni illustre Jesu Christo reddidit testimonium ac aliis viam vincendi primus in prima decimatione ostendit : pietate et zelo devotae coniugis Ferrantii de Portugallia comitis Flandriae anno 1233 quae eidem Sancto munificentissimam construxit ecclesiam quam attribuit Franciscanis ; corpus vero nobilissimo condidit sepulcro argenteo gemmis et unionibus adornato quod ab infidelibus violatum est haereticis anno 1566 atque conflatum, et eius sacri cineres dispersi.* Jodoc de Quartéry, *Vita SS. Mauricii et Sociorum MM. Thaebe.*, MS (Archives de l'Abbaye), p. 271 ; copie dans Charléty, *Acta monast. Agaunensis*, MS, t. I, p. 162 ; cf. aussi Charles, Répertoire des Archives de l'Abbaye, MS, t. II, p. 935. — A remarquer le jeu de mot : *Victor - viam vincendi*. Quant au mot *unio* pour désigner une pierre rare, unique, il a déjà été employé par Pline (G. Dumesnil et J. A. Auvray, *Synonymes latins*, n° 1192). Les Dictionnaires notent que le mot *unio* a le sens de *perle* chez Trebellius Pollion (début du IV^e siècle), de *grosse perle* chez Pline l'Ancien (32-79) et Martial (43-104) ; Columelle (I^{er} siècle) emploie le mot pour désigner une sorte d'oignon. Sans doute la châsse de S. Victor, à Valenciennes, était-elle enrichie de petites pierres précieuses (*gemmis*) et de gros cabochons (*unionibus*).

⁶⁵ S. Victor, martyr d'Agaune, était un vétéran qui fut mis à mort après les soldats de la Légion thébéenne dont il ne faisait point partie, selon Eucher (Besson, *Monasterium Acaunense*, pp. 20, 22, 44) ; aucun texte ancien ne lui attribue le rôle indiqué dans la mention insérée par Jodoc de Quartéry.

atelier allemand, autour de 1400, un buste-reliquaire en cuivre qui existe encore à Saint-Maurice ⁶⁶.

Comment un comte de Savoie se montre généreux sous condition.

Quatre textes nous ont déjà parlé expressément de la Rélévation de 1225 ; ajoutons-leur un cinquième. Bourbon ⁶⁷ a senti que cette translation ne se fit pas « sans quelques résistances populaires et peut-être sacerdotales ». Depuis le 26 octobre 1225, « en bas, dans la crypte, les pèlerins poussent des soupirs en n'y trouvant plus le corps de S. Maurice, dans son tombeau où les siècles l'ont vénéré sous l'arcosolium. Et nous voyons, en ce moment, intervenir dans la querelle le comte de Savoie. Thomas I^{er} ⁶⁸, par acte du 10 octobre 1227, s'engage à être généreusement et perpétuellement dévot à S. Maurice, mais à la condition expresse que le corps du Martyr ne soit pas remis dans la crypte sous l'arcosolium, d'où nous l'avons vu sortir il y a deux ans. »

Voici le texte même de la charte princière publiée par Bourbon ⁶⁹ d'après l'original sur parchemin conservé aux Archives de l'Abbaye ⁷⁰ :

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod nos Thomas comes Sabaudie et marchio in Ytalia donamus pro remedio anime nostre et antecessorum nostrorum sancto Mauricio et conventui eiusdem loci centum solidos bonorum maurisiensium pro illuminatione unius candeles que stare debet in die et in nocte ante cassiam et corpus beati Mauricii, quos centum solidos assignamus super redditus et proventus molendinorum ville eiusdem loci. Quidquid superius dictum est promittimus Deo et beato Mauricio attendere et servare in perpetuam helemosinam, nisi corpus beati Mauricii in loco de quo extractum fuit iterum recluderetur, et de voluntate nostra est ut medietas predicte pecunie persolvatur in festo sancti Johannis Baptiste et alia medietas in

⁶⁶ Aubert, *Trésor de St-Maurice*, pp. 164-165. — C'est peut-être parce que Nantelme avait donné à la comtesse de Flandre le corps de S. Victor (à l'exception de la tête) que la lettre envoyée à Engelberg ne fait pas mention de ce saint, mais seulement de ses compagnons Candide et Exupère dont on pouvait encore disposer des ossements. La lettre à Engelberg prendrait ainsi date entre 1233 et 1241.

⁶⁷ *Les fouilles...*, 1916, p. 284.

⁶⁸ Thomas I^{er} (1177-1233), comte de Savoie de 1189 à sa mort.

⁶⁹ *Les fouilles...*, 1916, pp. 284-285 et pl. XXVII, et *La Tour de St-Maurice*, dans *Nuovo Bollettino di Archeologia cristiana*, Vatican, 1916, p. 119 (où il faut corriger Thomas II par Thomas I^{er}) ; N. Peissard, *Tombeau de S. Maurice*, p. 69 et pl. VIII.

⁷⁰ Tir. 1, paquet 2, doc. 5.

natale Domini. Actum anno gracie M^o. CC^o. XX^o. VII^o. Inditione decima quinta, decimo die intrante octobris.

Huius rei testes sunt : Dominus Bernardus Secusie, Dominus Willelmus de Belfort, Pontius de Ugina, Giroldus clericus de Baleyson, et plures alii, et ego Petrus notarius interfui et hanc cartam tradidi. Actum infra Novam Villam⁷¹ ante domum ministrallisse⁷².

Ainsi, le comte Thomas I^{er} prend position en faveur de ce qu'a fait Nantelme et il veut assurer l'entretien d'un cierge qui devra brûler sans cesse, de jour et de nuit, devant la nouvelle châsse.

Mais, par la suite, on dut constater que la rente annuelle de cent sols qu'il avait attribuée à l'Abbaye sur les moulins de la localité était difficile à rentrer ; aussi le prince Aymon⁷³, apanagiste du Chablais et du Bas-Valais, réforma-t-il la fondation paternelle en transférant, par acte du 25 juin 1236, sur ses droits de recèt à Ollon et Vouvry les cent sols promis. Par cet arrangement d'Aymon, approuvé par son frère le comte Amédée IV⁷⁴, les pieuses volontés de leur père et de leur mère⁷⁵ ont leur effet, et la flamme continuera de briller sans arrêt devant la châsse du glorieux martyr. Cette mutation d'Aymon est couchée dans une

⁷¹ Noville est cité sous la forme *Nova villa* en 1177, 1204, 1223, 1231, 1286 encore (Gremaud, *Documents sur le Vallais*, n^{os} 156, 209, 304, 373, 951) ; la forme contractée *Novilla* apparaît dès 1247, 1252 (*ibid.*, n^{os} 398, 473).

⁷² « Notoire soit à tous, présents et futurs, que nous, Thomas, comte de Savoie et marquis en Italie, pour le remède de notre âme et de celles de nos ancêtres, nous donnons à S. Maurice et au couvent de ce lieu cent sols de bonne monnaie mauricioise pour l'entretien d'un cierge qui devra brûler de jour et de nuit devant la châsse contenant le corps du bienheureux Maurice, et que nous assignons ces cent sols sur les revenus et profits des moulins qui sont dans la ville du même lieu. Tout cela, nous promettons à Dieu et au bienheureux Maurice d'y rester attentif et de l'observer comme une offrande perpétuelle, à moins que le corps du bienheureux Maurice ne soit de nouveau enfermé dans l'emplacement d'où il a été tiré, et nous voulons que la somme indiquée soit remise moitié à la fête de S. Jean-Baptiste et moitié à Noël. Fait en l'an de grâce 1227, indiction 15^e, le 10 octobre.

Furent témoins : le seigneur Bernard de Suse, le seigneur Guillaume de Beaufort, Ponce d'Ugine, Girold, clerc de Balleysen, et plusieurs autres, et moi Pierre, notaire, présent, j'ai dressé cet acte. Fait à Noville devant la maison de la métralesse. »

⁷³ Aymon, l'un des fils du comte Thomas I^{er}, eut en apanage le Chablais et le Bas-Valais ; † de la lèpre 1237 à Choëx. Cf. Maxime Reymond, *Les origines de la seigneurie de St-Paul* (Chablais), dans *Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne*, t. XLI, Thonon, 1934, p. 241 ; J. Baud, *La création du Duché de Chablais* (1238), *ibid.*, t. XLIV, 1938, pp. 62, 66 ; *DHBS*, t. V, 1930, p. 736 ; *Armorial Valaisan*, p. 231.

⁷⁴ Amédée IV (1197-1253), fils aîné de Thomas I^{er} auquel il succéda en 1233.

⁷⁵ Marguerite, fille de Guillaume I^{er}, seigneur de Faucigny.

charte conservée à l'Abbaye d'Agaune⁷⁶ ; mais on en trouve encore une mention assez développée dans une autre charte du même jour, par laquelle le prince Aymon fonde la Maison-Dieu ou hôpital Notre-Dame de Villeneuve, avec l'agrément de son frère Amédée IV, de sa mère la comtesse Marguerite et de ses autres frères⁷⁷, en présence de témoins parmi lesquels nous retrouvons plusieurs signataires de l'acte précédent, notamment Herluin, archevêque de Tarentaise, Nicolas, abbé cistercien de Hautcrêt (Vaud), Humbert de Villette, Guy d'Amaysin, etc., ainsi que notre abbé Nantelme. A sa fondation, Aymon attribue le reste de ses droits de recèt à Ollon et Vouvry, soit deux cents sols, et il a soin, à ce propos, de rappeler la rente qu'il vient d'assurer pour l'entretien du cierge qui doit brûler perpétuellement à St-Maurice⁷⁸. Un troisième acte devait encore marquer cette journée notariale : c'était un accord entre l'abbé Nicolas de Hautcrêt et le prince Aymon sur les droits respectifs de la cure de Villeneuve (qui appartenait à Hautcrêt en vertu d'une dona-

⁷⁶ *Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod nos Aymo quondam filius Thomae felicitis memoriae illustris comitis Sabaudiae assignavimus centum solidos bonorum mauriciensium super recepto quod nobis debent annuatim homines de Olono et de Wurie, quod dictus Thomas comes pater noster ad opus candelae quam ob reverentiam beati Mauricii gloriosissimi martyris debet ardere ante capsam eiusdem martyris die ac nocte, assignaverat in molendinis Sancti Mauricii et quia a receptoribus non reddebantur quandoque integre. Nos patris nostri et matris nostrae adimplere piam eleemosinam cupientes, ideo in recompensationem illorum centum solidorum, dictos centum solidos in praedicto recepto assignavimus, ut eos sacrista ipsius domus sine diminutione aliqua ipsos recipiat singulis annis a procuratore domus tempore quo debentur. Hoc autem fecimus de consensu et voluntate matris nostrae comitissae et Amedei fratris nostri illustris comitis Sabaudiae. Quod ut dictam eleemosinam admodo in bona pace possideant, habeant, teneant pacifice et quiete, nos et dicta mater nostra et dilectus frater noster Amedeus illustris comes Sabaudiae in hujus rei firmitatem et memoriam praesentem cartam eisdem dedimus sigillorum nostrorum munimine roboratam. Actum apud Chillion praesentibus testibus domino Herluino Tharentasiensi archiepiscopo, domino N. abbate de Alcrest, P. capellano dominae comitissae Sabaudiae, domno Humberto de Villette, et domno Guigone de Amasino, et domno P. de Cletis. Anno Domini M^o CC^o XXXVI^o, VII Kal. julii. — Original aux Archives de l'Abbaye, tiroir 1, paquet 2, document 6. Copie dans Charléty, *Acta monast. Agaun.*, MS, t. I, pp. 163-164.*

⁷⁷ Guillaume († 1239), évêque élu de Valence ; Boniface († 1270), évêque élu de Belley, plus tard archevêque de Cantorbéry, vénéré comme Bienheureux ; Pierre (II) († 1268), prévôt laïc d'Aoste, puis comte de Savoie en 1263, surnommé le Petit-Charlemagne ; Thomas (II) († 1259), comte de Flandre et de Hainaut, puis de Piémont, tuteur de son neveu le jeune comte Boniface († 1263), fils et successeur d'Amédée IV ; Philippe (I^{er}) († 1285), comte de Savoie en 1268. On sait que la Maison de Savoie se poussait volontiers aux dignités ecclésiastiques, sans même entrer toujours dans les Ordres sacrés. Cf. ci-dessous, note 147, une sœur des précédents.

⁷⁸ Une copie de cet acte figure dans un cartulaire du XVII^e siècle intitulé *Jura sanctae Ecclesiae Agaunensis penes Sabaudiam et ipsius conterminos existentia*, MS aux Archives de l'Abbaye, fol. 90-92. Quartéry, *Nomenclatura Abbatum*, p. 216, écrit VI Kal. Julii pour VII Kal. Julii.

Notum sit omnibz tam p̄sentibz q̄ futuris qđ nos thomas comes sabaudie ⁊ marchio
in ytaliam donam⁹ pro remedio anime n̄re ⁊ antecessorū n̄rorū sc̄i mauricio ⁊ conuen-
tui eiusdē loci centū solidos bonorū mauriciensiū pro illuminatione unī candelę que
stare debet in die ⁊ in nocte ante cassā ⁊ corpus beati mauricij quos .c. solidos
assignam⁹ sup̄ redditus ⁊ p̄ncip⁹ molendinorū uille eiusdē loci. qđ quid sup̄ius
dictum est p̄mittim⁹ deo ⁊ beato mauricio attendē ⁊ seruare imp̄petuā elemosinā.
h̄ corpus beati mauricij in loco de quo extrahi fuit iterū recluderet. ⁊ de uoluntate
n̄ra est ut medietas p̄dictę pecunie p̄soluat⁹ in festo sc̄i ioh̄is baptiste. ⁊ alia me-
dientas in natale dñi. actum anno gr̄ate. M. cc. xi. vij. Inditione decima quinta
decimo die intante octobris.

Huius rei testes sunt Dñs henardus secusie. Dñs Willm de belesore. Pount⁹ de ugma.
Guoldus clericus de baleston. ⁊ plures alij. ⁊ ego petrus notari⁹ interfui ⁊ hanc car-
tam tradidi. actum infra nouā uillam ante domū ministrallisē.

tion faite par l'évêque de Lausanne Landri de Durnes en 1166) et le nouvel hôpital ; cet accord résulta de l'arbitrage de l'abbé Nantelme de St-Maurice, des abbés cisterciens de Hautecombe (Savoie) et d'Aulps (Chablais) et de maître Jean d'Acra. Notons au passage que, dans cet acte, Aymon porte le titre de seigneur de la province d'Agaune, *Auganensis provincie dominus*⁷⁹, ce qui confirme le sentiment des auteurs qui regardent Agaune comme la capitale de l'ancien Chablais⁸⁰.

Comment Nantelme accueille un abbé de Marmoutier et lui accorde ce qu'il demande.

Le *Gallia Christiana*⁸¹ fait mention d'une lettre écrite par Nantelme à propos d'un voyage de Geoffroi de Conam, abbé de Marmoutier dans le diocèse de Tours, qui avait eu à souffrir du comte Jean de Blois et qui s'était rendu à Rome en 1254.

⁷⁹ J.-J. Hisely, *Cartulaire de Hautcrêt*, dans *Mémoires et Doc. publiés par la Soc. d'Hist. de la Suisse romande*, 1^{re} série, t. XII, 2^e partie, Lausanne, 1853, pp. 64-67. Cf. M. Reymond, *Villeneuve, son origine, son développement*, dans *Revue hist. vaudoise*, 1920, pp. 330-331 ; du même, *Villeneuve, dans Dictionnaire hist. du canton de Vaud*, t. II, Lausanne, 1921, pp. 787-788. Cf. ci-dessus, note 55, pour la forme *Auganensis*.

⁸⁰ M. Reymond (*Acad. Chablais.*, t. XLI, p. 241), L. Wurstemberger (*Pierre II*, p. 115) cité par J. Baud (*Acad. Chablais.*, t. XLIV, pp. 62 et 66) nomment Aymon « seigneur d'Agaune », « seigneur de Chillon et de la province d'Agaune », « apanagé de la province d'Agaune, du Chablais, Chillon, Morges, Villeneuve ». Mgr B. Burquier (*Acad. Chablais.*, t. XLII, p. 14) et le général P.-E. Bordeaux (*ibid.*, t. XLI, p. L) indiquent Agaune comme capitale de l'ancien Chablais ; E. Vuarnet (*ibid.*, t. XXXI, pp. 130, 142) et Mgr L.-E. Piccard (*ibid.*, t. XXXIX, p. 22) pensent que le Chablais fut organisé avec Agaune pour capitale au début du XI^e siècle. De fait, la donation de la Tête du Lac, *totius caput laci vallis* (= Chablais, *Caput lacus*), par Rodolphe III à l'Abbaye de St-Maurice en 1017 (E. Aubert, *Trésor de St-Maurice*, pp. 214-215) peut être regardée comme l'acte d'origine de ce territoire avec Agaune pour capitale. Aussi le général Bordeaux a-t-il pu écrire (*Acad. Chablais.*, t. XLVI, p. 23) : « St-Maurice d'Agaune a été longtemps, avant Thonon, la capitale du Chablais ». Mgr Piccard estime qu'elle le resta jusqu'en 1476 (*ibid.*, t. XVIII, p. 146 ; t. XXXIX, p. 144, n. 1 ; t. XL, p. 37). J. Baud pense plutôt que l'expression de *Chablasio ducatu insuper Tonons dominus* qui figure dans une charte d'Amédée IV du 4 septembre 1247 indique que Thonon a remplacé St-Maurice comme capitale du duché de Chablais (duché érigé en 1238) (*ibid.*, t. XLIV, pp. XL, 70) ; de son côté L. Wurstemberger (*Pierre II*, p. 164 ; cité par Baud, *Acad. Chabl.*, t. XLIV, p. 73, n. 1) entend cette expression dans un sens purement géographique et non administratif : « seigneur du duché de Chablais en-dessus de Thonon »... Cf. *DHBS*, t. II, p. 464, s. v. *Chablais* ; voir aussi, plus loin, notes 86 et 146.

⁸¹ *Gallia Christiana*, t. IV, Paris, 1656, p. 592, ex *litteris Nantelini Abbatis Agaunensis*. Jodoc de Quartéry, qui avait acquis cet ouvrage en 1662, a reconnu avec raison notre abbé Nantelme sous cette graphie à peine déformée : *Agit de eo Gallia Christiana...* (*Nomenclatura Abbatum*, p. 216). Nantelini est probablement une simple faute de typographie pour Nantelmi.

Dom Roger Gazeau, O.S.B., de l'Abbaye de Ligugé, a bien voulu nous communiquer un extrait de l'*Histoire de l'Abbaye de Marmoutier* par Dom Edmond Martène, où ce savant mauriste du XVIII^e siècle traite du voyage de Geoffroi et de sa rencontre avec Nantelme. « L'an 1254, dit Martène⁸², l'abbé Geoffroi revenant de Rome où il avait été poursuivre son affaire contre le comte de Blois, eut la dévotion de visiter les lieux sanctifiés par le martyre de la légion thébéenne ; il passa dans le monastère de Saint-Maurice en Chablais, où il fut reçu par l'abbé Nannetelmus⁸³ avec toute la charité que la règle de S. Benoît⁸⁴ prescrit. Après avoir satisfait à tous les devoirs que sa piété put lui inspirer, il pria l'abbé de Saint-Maurice de lui accorder quelques reliques des saints martyrs, espérant qu'un gage si précieux augmenterait la dévotion qu'il avait déjà pour eux. Il promit même de leur consacrer un autel dans la nouvelle église qui se bâtissait dans son abbaye. Il fit paraître tant d'ardeur dans sa demande, qu'il fut impossible de la refuser. Nantelme lui accorda une portion des reliques de Saint Exupère, et une plus grande partie de celles de ses compagnons, qu'il apporta à Marmoutier, où elles ont été

⁸² *Histoire de l'Abbaye de Marmoutier* par Dom Martène, publiée par l'abbé C. Chevalier, t. II, p. 230 (cet ouvrage forme le t. XXV des *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*). Les deux volumes de *Preuves* préparés par Martène pour justifier son *Histoire*, n'ont pas été publiés. Demeurés manuscrits, ces deux volumes se trouvent à la Bibliothèque Nationale, Paris, MS. latins, n^{os} 12.876-12.880 (bienveillante communication de Dom Gazeau, du 9 juin. 1948).

⁸³ La graphie *Nannetelmus* pour *Nantelmus* provient sans doute de la prononciation sonore de la première syllabe (où l'on voulait éviter un ton nasal) : *Nanne-telmus*, soit *Nan'telmus*. A la fin du XIX^e siècle, on entendait encore, dans certaines provinces de France, la prononciation *gram'mât* pour *grand mât*, ou *gram'mère* pour *grand-mère* (*La Croix*, Paris, 15-16 janvier 1956, p. 4 : *Langue française mon beau souci*).

⁸⁴ On pourrait se demander si la Règle de S. Benoît fut autrefois suivie à l'Abbaye de St-Maurice. Sans doute trouve-t-on parfois — et aujourd'hui encore — des mentions qui le prétendent (ainsi Caspar Wirz a-t-il relevé dans les registres de la fiscalité pontificale une inscription qui fait de l'Abbaye agaunoise un monastère bénédictin, en 1463 ; cf. *Regesten zur Schweizer-geschichte aus den päpstlichen Archiven*, t. II, Berne, 1912, p. 120, n^o 328). La convention passée en 1365 par l'Abbaye avec un maître maçon pour rebâtir ou réparer l'église abbatiale, montre qu'il existait alors une « chapelle de Monsieur Benoît » (cf. Jules Michel, *Le traité de 1365 pour la réparation de l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg, 1896, p. 6 ; mémoire n^o IX inséré dans le t. I des *Mélanges d'hist. et d'archéol. publiés par la Société Helvétique de St-Maurice*) ; c'est la seule mention de cette chapelle qui nous soit parvenue. E. Gruber (*Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 133-134) se demande si cette chapelle n'est pas la dernière trace laissée par une époque antérieure (avant le IX^e siècle ?) où la vie bénédictine aurait fleuri à St-Maurice... Quoi qu'il en soit, à l'époque de Nantelme, l'Abbaye suivait la Règle, non de S. Benoît mais de S. Augustin. Il en faut conclure ou bien que Dom Martène a commis une erreur, ou bien qu'il a voulu comparer l'accueil reçu à St-Maurice par l'abbé de Marmoutier à la charité prescrite par S. Benoît en pareil cas, sans inférer que la Règle bénédictine eût été en usage en Agaune.

conservées jusqu'au ravage qu'y firent les Huguenots. » Voici, d'ailleurs, le texte même de la charte donnée par Nantelme, d'après la copie faite par Martène⁸⁵ ; elle est datée du 23 juin 1254, vigile de S. Jean-Baptiste :

Universis praesentes litteras inspecturis nos Nannetelmus sancte Auganensis ecclesie humilis abbas ejusdemque loci capitulum, salutem in omnium Salvatore.

Vobis notum facimus quod venerabilis pater Gaufridus Dei gratia abbas Majorismonasterii Turonensis a Romana curia rediens, ac per nos transiens, locisque passionis beatissimi Mauricii sacratissimeque legionis Tebeae venerabiliter ac humili devotione perlustratis, a nobis humili precum instantia postulavit, quatenus ipsi de ejusdem B. Martyris sociorumque ejus pignoribus eidem largiri deberemus et deinde de devoto devotior erga ipsos fieri mereretur extollendo ipsorum praeconia et in ecclesia sua ad ipsorum laudem et gloriam altari proprio construendo. Cujus devotioni benigniter attendentes, ipsorumque sanctorum famam et gloriam extolli affectantes, eidem abbati praedicto concessimus tam liberaliter quam libenter, de B. Exuperio certam portiunculam ac sociis ejusdem majorem quantitatem eidem misericorditer largientes. In ejus rei testimonium praesentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum S. Mauricio de Chablasio⁸⁶ in vigilia B. Johannis Baptistae anno MCCLIV.

⁸⁵ Paris, Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits, MS. latin n° 12 879, fol. 222. Ce texte nous a été aimablement communiqué par Mlle G. Antoine, de l'Office de Documentation de la Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des grandes Bibliothèques de France, le 9 janvier 1956. — Cette copie contient plusieurs fautes dont les principales sont *sancta Alganensis ecclesia* (sans doute pour *Auganensis* ; cf. *supra*, note 55), *largiori* (pour *largiri*) et *miseriae ditae* (pour *misericorditer*).

⁸⁶ La ville de St-Maurice est devenue valaisanne le 16 mars 1476 (cf Sigismond Furrer : *Urkunden, welche Bezug haben auf Wallis*, Sion, 1850, pp. 254-255). Auparavant la ville était comprise dans le Chablais et l'expression usuelle était bien « St-Maurice en Chablais ». En voici quelques exemples :

S. *Mauritii de Chablais*, charte de Guillaume de Ponthieu, 1210 (Aubert, o. c., p. 224, n° 19) ;

S. *Mauritii de Chablasio*, charte du comte de Savoie Amédée IV, 1240 (Gremaud, *Documents*, n° 447) ;

S. *Mauritii in Chablasio*, charte du même prince, 1246 (Gremaud, n° 491) ;

S. *Mauricii in Chablasio*, testament d'Amédée IV, 1252 (Gremaud, n° 554) ;

S. *Mauricio de Chablasio*, charte de l'abbé Nantelme pour Marmoutier, 1254 (l. c.) ;

S. *Mauricium in Chablasio*, acte d'Henri I^{er} de Rarogne, évêque de Sion, 1260 (Gremaud, n° 669) ;

S. *Mauritii in Chablais*, reconnaissance de Philippe I^{er}, comte de Savoie, 1273 (Gremaud, n° 808) ;

S. *Morise de Chamblay*, charte de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, 1328 (Aubert, o. c., pp. 233-234) ;

Ainsi, pour Marmoutier comme pour Engelberg, l'abbé Nantelme avait-il détaché des parcelles du corps de S. Exupère, le fidèle lieutenant de S. Maurice. Hélas ! les luttes religieuses qui ont ensanglanté la France durant la seconde moitié du XVI^e siècle, ont fait disparaître les reliques des Martyrs thébéens que Nantelme avait données à Marmoutier et à Valenciennes... Quant à la charte de Nantelme pour Marmoutier, elle nous offre un intéressant échantillon de la latinité en usage à Saint-Maurice du temps de cet abbé.

Comment l'abbé d'Agaune participe au développement de Fribourg.

La plupart des historiens qui se sont occupés de Fribourg avaient pris l'habitude de placer la fondation de cette ville « vers 1178 » ; le comte Pierre de Zurich voulut voir clair dans ce problème. « A force de recoupements et d'investigations, il arrive au terme de 1157 qu'il donne „ selon toute vraisemblance ”, afin de réserver encore une part à l'erreur, bien improbable cependant. » En 1924, il publia « l'ouvrage qui allait illustrer son nom : *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg*, la plus méticuleuse, la plus subtile des dialectiques à laquelle on se soit jamais livré. Les difficultés, loin de le rebuter, l'exaltent ; il les pénètre, les clarifie, parvient à toucher enfin le sol de la réalité⁸⁷. » « Toutes ces considérations, écrit M. de Zurich lui-même⁸⁸, me paraissent suffisantes pour formuler l'hypothèse — je dirai plus — pour affirmer qu'il est presque certain que Fribourg a été fondée en 1157. »

Les Ermites de S. Augustin furent l'une des premières fondations religieuses établies à Fribourg. Dans son *Histoire des Suisses*,

S. *Moris en Chambely*, récit de voyage du seigneur d'Anglure (Champagne), 1396 (*Le saint voyage de Jérusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François Bonnardot et Auguste Longnon, Paris, 1878, pp. 100-101 et XVII ; cf. Annuaire du Collège de St-Maurice, 1934, p. 14).

S. *Maurice en Chablais*, dans les *Chroniques de Savoie* publiées par Guillaume Paradin, 1552 (cf. Gremaud, t. V, p. 70, et Annuaire du Collège de St-Maurice, 1934, p. 17) ;

S. *Maurice en Chablais*, lettre d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, 1577 (Aubert, o. c., p. 240).

Voir aussi, *supra*, note 80.

⁸⁷ Henri Naef, *Eloge de Pierre de Zurich (1881-1947)*, dans *Annales Fribourgeoises*, 1946-1947, p. 79. — Cf. aussi DHBS, t. III, 1926, p. 216.

⁸⁸ *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles*, dans *Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'Hist. de Suisse Romande*, 2^e série, t. XII, 1924, p. 63.

publiée en 1598, l'historien fribourgeois François Guillimann⁸⁹ fixe cette fondation peu après celle des Franciscains qu'il date de 1237 ; mais en 1692, Johann-Kaspar Lang⁹⁰, de Zoug, fait remonter l'établissement des Ermites à Fribourg avant 1224, et cette opinion s'est maintenue longtemps. Les Ermites, dit-on, auraient d'abord vécu près de la chapelle de St-Barthélemy, sur la route de Berne, ou dans un profond ravin au bord de la Sarine, entre le Pfaffengarten (nom significatif : « jardin des moines » !) et le Windig ; puis ils auraient passé dans le quartier de l'Auge, autour de la petite église de St-Jean, démolie en 1832. En 1224 enfin, ils se seraient fixés définitivement au bas du Stalden. Quelques années plus tard, ils auraient adopté la Règle de S. Augustin, que le Pape Innocent IV imposa à toutes les congrégations d'ermites en 1244⁹¹. Leur couvent subsista jusqu'au 31 mars 1848 ; les bâtiments conventuels abritent aujourd'hui les Archives cantonales, tandis que l'ancienne église monastique est devenue une église paroissiale. Le P. Nicolas Raedlé, ce « savant Cordelier » dont M. de Zurich admirait la perspicacité⁹², a remarqué avec raison que « l'histoire primitive du couvent des Frères Ermites de St-Augustin (à Fribourg) est fort obscure » et que les traditions qu'on en rapporte sont peut-être de la « légende » : « aucun document ancien, aucune chronique contemporaine ne sont là pour affirmer ces faits »⁹³.

« La première mention sérieuse d'une communauté des Frères Ermites de St-Augustin à Fribourg, continue Raedlé, remonte à

⁸⁹ *De rebus Helvetiorum sive antiquitatum libri V*, l. III, c. IX. Cf. sur Guillimann, une notice de Mlle J. Niquille dans *DHBS*, t. III, p. 700, et, plus récemment, de J. Jordan dans la *Liberté*, 1954, nos 217, 232, 261 et 298.

⁹⁰ *Hist.-theologischer Grundriss*, Einsiedeln, 1692, t. I, p. 970. Cf. *DHBS*, t. IV, pp. 447-448.

⁹¹ En 1256 enfin, le Pape Alexandre IV réunit en un Ordre unique toutes les communautés d'Ermites Augustins. M. Meyer (trad. A. Majeux), *Biblioth. des Augustins*, dans *Archives et Mém. de la Soc. d'Hist. du Canton de Fribourg*, 5^e cahier, 1856, p. 228. Cf. Bernardin Wild, *Les Augustins à Fribourg*, dans la *Liberté*, Fribourg, 1^{er} avril 1948, et Marcel Strub, *En marge du septième centenaire du couvent des Augustins*, dans la *Liberté*, 15 février 1956, et *visite à l'ancienne église des Augustins*, *ibid.*, 25-26 février et 2 mars 1956.

⁹² Zurich, o. c., pp. 24-25 ; Naef, o. c., p. 79.

⁹³ N. Raedlé, *Notice sur l'église des Augustins de Fribourg en Suisse*, dans *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1881, p. 32 (où une « coquille » a substitué XVIII^e siècle à XIII^e siècle). Cf. M. Schmitt (trad. H. Thorin), *Les Couvents du diocèse de Lausanne*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. II, 1855, pp. 142-143 ; — A. Büchi, *Urkunden zur Geschichte des Augustinerklosters in Freiburg*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. III, 1896, pp. 79-80 ; — F. Pahud, *L'église des Augustins ou de St-Maurice à Fribourg*, dans *Archives de la Soc. d'Hist. du Canton de Fribourg*, t. VIII, 1907, p. 57 ; — B. Fleury, *Les derniers Religieux du Couvent des Augustins à Fribourg*, dans *Annales Fribourgeoises*, 1923, p. 10 ; — H. Wicki, *Der Augustinerkonvent Freiburg im Uchtland im 16. Jahrhundert*, dans *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XXXIX, 1946, p. 3.

1255, année où nous voyons le prieur et les religieux de ce couvent supplier le monastère d'Agaune ou de Saint-Maurice de leur concéder quelques reliques des SS. Martyrs de la Légion Thébéenne. L'abbé Nantelme, déférant à cette pieuse demande, envoya les reliques avec une lettre, non à leur communauté, mais au gouvernement de Fribourg ; ce qui doit faire supposer que la maison des Frères Augustins n'était pas encore formellement constituée. La lettre, munie du sceau de l'Abbaye, est datée du 23 septembre 1255. » Il y a donc exactement sept siècles que l'Abbaye agaunoise adressait cet envoi aux magistrats fribourgeois, dont elle louait « l'amitié ».

Cette lettre est conservée aux Archives cantonales de Fribourg⁹⁴ ; c'est un parchemin auquel pend encore un fragment du sceau du Chapitre de St-Maurice, qui scella pareillement la lettre de Nantelme au Chapitre de St-Symphorien à Reims. Büchi a publié le texte de cette lettre et Mlle J. Niquille, archiviste d'Etat de Fribourg, a bien voulu nous communiquer une photographie de l'original. Voici ce texte :

Nantheimus, sancte Agaunensis ecclesie Abbas, et eiusdem loci conventus dilectis in Christo comunitati de Friburgo et aliis universis presentes litteras inspecturis salutem eternam in Christo. Quanto maior instat devocio fidelium apud Deum, tanto dignior est ampliori proseguenda favore. Cum ergo religiosi in Christo fratres, prior et conventus fratrum heremitarum ordinis Sancti Augustini domus in Friburgo Lausannensis dyocesis, Nobis humiliter supplicaverunt, ut de reliquiis beatorum martyrum Sancti Mauricii sociorumque eius ad decorem et honorem domus Dei concederemus eisdem, Nos devocioni ipsorum humiliter annuentes et delectionis vestre ac familiaritatis intuitu Reliquias gloriosorum martyrum thebeorum beati Mauricii Sociorumque eiusdem vobis transmittimus, preciosum quoddam et honorabile munus, ut per hoc villa vestra tantorum suffragiis Sanctorum protegi mereatur et ipsorum martyrum thebeorum laus et jugis memoria in Dei ecclesia habeatur. Et ipsi premissi fratres nobis fideliter promiserunt cotidie unam commemorationem de beatis martyribus se facturos, et quod festum duplex in festo beati Mauricii imperpetuum celebrabitur apud eos, et quod maius altare eorumdem ecclesie consecrabitur in laudem predictorum martyrum et honorem. In cuius rei testimonium sigillum capituli nostri presentibus duximus apponendum. Datum apud Sanctum Mau-

⁹⁴ Où elle est cotée : *Augustins*, litt. D, n° 1. Sur les relations séculaires entre Fribourg et le monastère d'Agaune, cf. L. Dupont Lachenal, *Fribourg et St-Maurice*, dans *Echos de St-Maurice*, 1955, pp. 219-227.

*ricium, anno Domini m^o ducentesimo quinquagesimo quinto, crastina die festi sancti Mauricii*⁹⁵.

Cette charte est de grande importance, d'abord parce qu'elle est « la première mention sérieuse » (Raedlé), « das erste urkundliche Zeugnis » (Büchi), « le premier document historique » (Pahud, Strub), « le premier document certain » (Fleury), « die früheste schriftliche Kunde » (Wicki) sur l'établissement augustinien de Fribourg. On notera spécialement, à la suite de Raedlé, que l'abbé d'Agaune ne s'adresse pas directement aux Ermites Augustins de Fribourg, « mais au gouvernement de Fribourg », *comunitati*⁹⁶ *de Friburgo*. Raedlé estime « que la maison des Frères Augustins n'était pas encore formellement constituée » ; pour Pahud, « les Augustins sont déjà en pleine activité »... A vrai dire, il semble bien, à lire attentivement la lettre de l'abbé Nantelme, que les Augustins de Fribourg sont en train de s'organiser : ils ont demandé avec insistance des reliques pour leur église, et l'Abbaye d'Agaune les leur accorde, mais en rappelant la promesse des impétrants de placer le maître-autel et par le fait même l'église tout entière sous le titre de S. Maurice. C'est donc que l'église

⁹⁵ « Nanthelme, abbé de la sainte Eglise d'Agaune, et le couvent du même lieu, à leurs amis dans le Christ, la communauté de Fribourg et tous autres qui verront la présente lettre, salut éternel dans le Christ. Plus le zèle des fidèles grandit auprès de Dieu, plus il est digne d'être soutenu par une ferveur accrue. C'est pourquoi, nos religieux confrères dans le Christ, le prieur et le couvent des Frères Ermites de l'Ordre de S. Augustin de la Maison de Fribourg, dans le diocèse de Lausanne, nous ayant humblement suppliés de leur accorder des reliques des bienheureux martyrs S. Maurice et ses Compagnons, pour l'honneur de leur église, nous avons humblement correspondu à leur dévotion, et, par égard pour votre amitié et familiarité, nous vous transmettons des reliques des glorieux martyrs thébéens, le bienheureux Maurice et ses Compagnons, don précieux et digne d'honneur, afin que par lui votre ville mérite d'être protégée par l'intercession de si grands Saints, et que la louange et le juste souvenir de ces martyrs eux-mêmes soient célébrés dans cette église de Dieu. C'est ainsi que les Frères indiqués plus haut nous ont eux-mêmes fidèlement promis de faire chaque jour une commémoration de ces bienheureux martyrs, et de célébrer à perpétuité la fête de S. Maurice sous le rite double, et de faire consacrer le maître-autel de leur église à la louange et à l'honneur des prédits martyrs. En témoignage de quoi, nous avons fait apposer à cette lettre le sceau de notre Chapitre. Donné à St-Maurice, l'an du Seigneur 1255, le lendemain de la fête de S. Maurice. »

⁹⁶ Ce terme désigne la communauté civile, l'ensemble des citoyens. C'est ainsi que le sceau gravé pour Fribourg vers 1469 par Guichard Reynaud, et utilisé jusque vers 1658, porte : *Signum communitatis Friburgi* ; un grand sceau, en usage aux XV^e et XVI^e siècles, porte aussi : *Signum magnum communita[tis] Friburgi in Ochtlandia* (DHBS, t. III, pp. 211-212). Un bois utilisé par la Chancellerie de Fribourg sur un imprimé officiel de 1700, mais remontant presque sûrement à Martin Martini († vers 1610), porte aussi la légende : *S[ignum] communitatis Friburgi Helvetior[um]* (Fr.-Th. Dubois, *Les Armoiries de l'Etat sur les anciens imprimés officiels de Fribourg*, dans *Archives de la Soc. d'Hist. du Canton de Frib.*, t. XII, 1918, pp. 216-217).

Pater noster Kyrie elee Abbas et eiusdem loci quatuor dñi in xpo communicato de Friburgo et aliis vñis pñet lras in pñia
 Salve Ceterum in xpo dñi noster in hac deuoto fidelit. Apud demum dñi dignum est ampliori protegienda fauore
 Ceterum ergo Religiosi in xpo frater pot et pñe fratres heremitarum ordinis scti Augustini domi in Friburgo lausam de
 ois. Nobis humiliter supplicamus ne de reliquis beatorum mtrpru scti mauricii sociorum qz eius ad decorem et honorem
 domi dei eodem eis deat. Nos deuotionis pñe. Humiliter amicitias et deuotionis lre de familiaritate iurum. Reliquis
 gloriam mtrpru thebeorum beati mauricii sociorum qz eiusdem. Vobis etiam preciosi quidam et honorabile munus ut pñe
 nulla non tantum suffragis scti protegi mearum et pñe mtrpru thebeorum laus et singulis memoria in dei cetera habentur et
 ipse pñis fratres nobis fideliter promiserunt cordis. Vñ conuenientiam de beatis martiribus se facturos et quod festum
 duplex in festo scti mauricii impetrant celebrabitur apud eos et quod manus altare eorum elee glectabitur. In eodem pre
 dictorum martirum et honorem. In cuius rei testem sigillum capituli nri pñetibus dñis apponendum. Datum apud
 pñi nationi. Anno dñi et dictentissimo quingentesimo quinto. Anna die festi scti mauricii

Lettre de Nantelme à la Ville de Fribourg (23 septembre 1255)
 (Archives cantonales de Fribourg)

n'existe pas encore, ou du moins qu'elle n'est pas encore achevée, consacrée, sans quoi son vocable ne saurait entrer en question. Peut-être même, cette église, n'est-elle encore qu'à l'état de projet, et est-ce pour cela que Nantelme s'adresse aux magistrats de Fribourg plutôt qu'aux Ermites eux-mêmes dont l'établissement est encore précaire ?...

Les Archives de Fribourg conservent, parmi les chartes provenant des Augustins, plusieurs pièces qui permettent d'entrevoir les progrès de cet établissement. Un évêque de Ratisbonne (1262-1277), Leo Thundorfer, s'est intéressé particulièrement aux Augustins de Fribourg. Dans un premier acte, du 9 juillet 1274, il accorde une indulgence à ceux qui visiteront leur « petit oratoire » (*oraculum*) à certaines fêtes. Le prélat se trouvait en ce moment à Lyon, où il assistait au Concile oecuménique qui y siégeait alors⁹⁷. Mais à peu de temps de là, il regagna la Bavière en passant par Fribourg ; il put ainsi voir par lui-même l'état des choses et, le 26 juillet, à Fribourg même, il concéda une nouvelle indulgence à tous ceux qui aideraient les Ermites Augustins à achever leur église : les religieux avaient entrepris la construction d'une église qui devait être fort belle, mais les ressources leur manquaient et ils faisaient appel à la générosité des fidèles⁹⁸. Le « petit oratoire », ainsi que le souligne Raedlé⁹⁹, devait donc faire place à une construction grandiose, déjà commencée en 1274 ; celle-ci progressera lentement¹⁰⁰. Le 27 septembre 1311¹⁰¹, en la fête des SS. Cosme et Damien, Jacques, évêque de Panadhos (Thrace) *in partibus* et vicaire général de l'évêque de Spire Sigibodo II de Lichtenberg¹⁰², consacra cinq autels dans l'église des Augustins de Fribourg et fixa l'anniversaire de cette dédicace au dimanche précédant immédiatement l'Ascension¹⁰³. L'évêque de Lausanne Gérard de Vuippens avait accordé les pouvoirs nécessaires à l'évêque de Panadhos, sans doute en con-

⁹⁷ Büchi, *Urkunden*, o. c., p. 84, n° 7.

⁹⁸ *Cum igitur dilecti filii, prior et fratres Heremitarum ordinis sancti Augustini de Friburgo Lausanensis diocesis, suam ecclesiam de novo edificare ceperint opere sumptuoso et eis ad consumationem operis ipsius proprie non suppetant facultates, universitatem vestram monemus, rogamus et exortamur.....* Büchi, o. c., pp. 85-86, n° 8.

⁹⁹ O. c., p. 33.

¹⁰⁰ L'*oraculum* est encore mentionné dans des lettres épiscopales d'indulgences de 1283. Büchi, o. c., pp. 86-87, nos 9 et 10.

¹⁰¹ Raedlé, o. c., p. 33, indique le 29, mais cette erreur est peut-être une faute d'impression. Il s'agit de la fête des SS. Cosme et Damien, qui tombe le 27 septembre ; Büchi, o. c., p. 90, n. 3.

¹⁰² Jacques apparaît comme évêque de Panadhos dès 1310 ; il fut d'abord auxiliaire à Mayence, puis à Spire ; † 1316 à Bologne. *Annuaire Pontif. Cath.*, Paris, Bonne Presse, 1916, p. 369.

¹⁰³ L'acte de consécration, sur parchemin, et encore scellé, est conservé aux Archives de Fribourg. Il a été édité par Büchi, o. c., pp. 89-90, n° 15.

sidération du fait que celui-ci appartenait à l'Ordre augustinien. Büchi pense que l'église elle-même fut très probablement consacrée en même temps que les cinq autels, et que la fête de la dédicace fixée par Jacques était la fête même de la dédicace de l'église¹⁰⁴. Le consécrateur accorda encore des indulgences à tous ceux qui auront contribué à la « fabrique » de l'église¹⁰⁵ (qui n'était peut-être pas encore totalement achevée, meublée ou décorée) et à ceux qui visiteront ces autels aux principales fêtes de la Vierge, à Noël, à la Circoncision, à Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, et aux fêtes de S. Augustin et de S. Maurice. Raedlé¹⁰⁶ pense aussi que « l'église fut probablement consacrée en même temps que les cinq autels. Ce nombre impair prouverait qu'il s'agissait de l'autel du chœur et de quatre autres autels dans la nef. De tous ces autels, il n'en existe plus un seul aujourd'hui, mais l'église, consacrée en 1311, est restée la même, sauf toutefois certaines modifications... En 1593, le maître-autel primitif fut abattu et le sculpteur Pierre Spring¹⁰⁷ commença à construire celui que nous admirons encore actuellement. Le travail dura neuf années, soit jusqu'en l'an 1602. » Le travail dura même plus longtemps, car si la consécration de ce nouvel autel put s'accomplir en 1602, après neuf années de labeur, une lettre du prieur Udalric Kessler, « l'inspirateur et l'auteur moral, si l'on peut parler ainsi, de ce magnifique retable »¹⁰⁸, montre qu'il avait bon espoir, en 1614, de voir dans l'année même s'achever cette grande œuvre¹⁰⁹...

L'église qui est en chantier en 1274 et enrichie de ce magnifique maître-autel au début du XVII^e siècle, a subi de

¹⁰⁴ Büchi, o. c., pp. 80 et 89. — H. Reiners, *Fribourg pittoresque et artistique*, dans *Visages de cités suisses*, t. I, Fribourg-Augsbourg, 1930, conclut de cette consécration d'autels : « Il est donc probable qu'à ce moment les parties essentielles de l'église étaient terminées. »

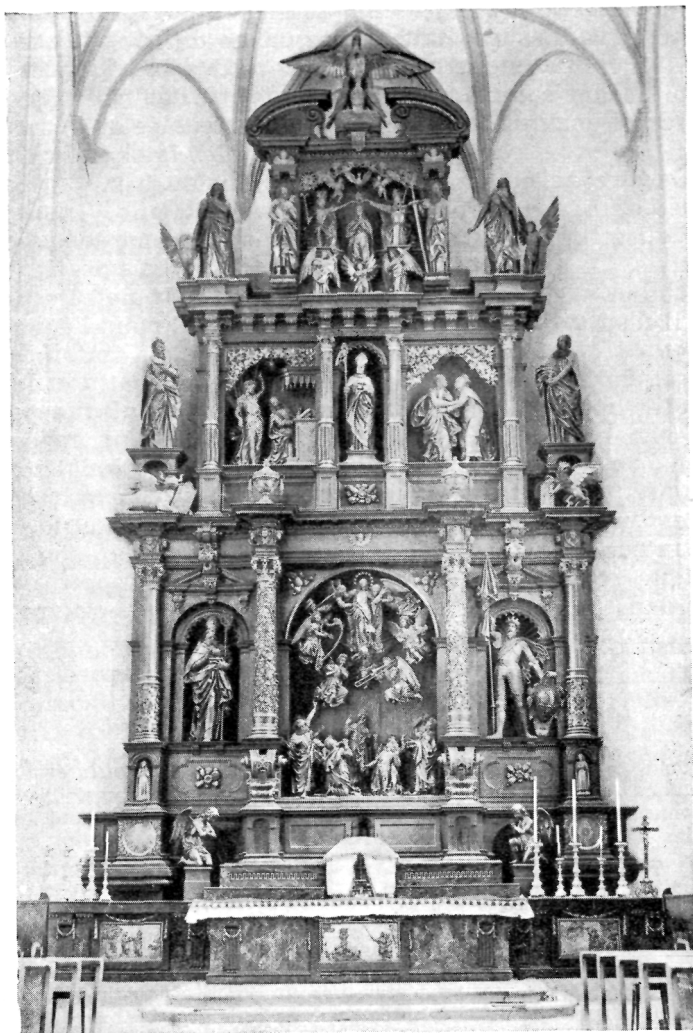
¹⁰⁵ ... qui ad fabricam ecclesie vel dicti loci manum porrexerint adiutricem... S'agit-il de sa construction ou de son entretien ?

¹⁰⁶ Raedlé, o. c., p. 33.

¹⁰⁷ Ou Spreng. Voir notices de Mlle J. Niquille dans *DHBS*, t. VI, p. 302, et surtout d'Héribert Reiners dans *Burgundisch-Alemanische Plastik*, Strasbourg, 1943, pp. 184-192. Spring n'était pas un Frère Augustin (Pahud, o. c., p. 59) comme le pensait Schmitt (*Mémorial de Fribourg*, t. II, p. 143).

¹⁰⁸ Pahud, o. c., p. 59.

¹⁰⁹ Wicki, o. c., p. 34. — Pierre Spring était originaire de Porrentruy. « Appelé à Fribourg par le Prieur des Augustins, il y créa, assisté par son frère cadet Jacob, son chef-d'œuvre : le retable du maître-autel de l'église conventuelle de Saint-Maurice (en travail en 1610). Mentionné comme mort en 1618. N'étant pas membres de la Confrérie de Saint-Luc, les frères Spring ne nous ont laissé, à l'exception du grand retable des Augustins, que très peu d'œuvres. Leur art à la fois puissant et gracieux rivalise avec les œuvres des sculpteurs les plus réputés de l'époque, sans que nous arrivions jusqu'à présent à en définir nettement les sources. Une thèse sur Peter Spring est en préparation. » (*Trésors de Fribourg*, catalogue de l'Exposition organisée par le Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg à l'Université en 1955, pp. 24-25).



Le maître-autel de l'église Saint-Maurice à Fribourg
sculpté par Pierre Spring vers 1610

Dans les niches inférieures, grandes statues
de S. Augustin (à gauche) et de S. Maurice (à droite)

1783 à 1787 des transformations considérables qui n'ont laissé subsister de l'aspect primitif que quelques fragments dans les nefs latérales et les soubassements du chœur¹¹⁰. Si l'art ogival fut en honneur à Fribourg jusqu'au XVII^e siècle, le XVIII^e lui préférait des formes plus neuves inspirées de la Renaissance ; c'est ainsi qu'on transforma les anciennes églises gothiques de Notre-Dame, des Augustins et de St-Michel en églises baroques ou rococo, non sans succès d'ailleurs. Si son visage actuel est du XVIII^e, l'église des Augustins abonde en œuvres d'art, « au premier rang (desquelles) il faut mentionner le retable du maître-autel. Il est vraiment beau, magnifique avec ses grandes et vastes dimensions¹¹¹, avec ses proportions harmonieuses, avec ses groupes de saints et de saintes, disposés si heureusement, avec ses statues si finement travaillées. Parmi ces statues, signalons les plus remarquables : celles de la Vierge Marie, de saint Augustin et de saint Maurice... Cependant, ce bel autel eut ses jours de crise. En 1802, on avait décidé de peindre les statues en couleur de marbre. Mais la mort subite du prieur Kern et l'opposition énergique du nouveau sous-prieur firent revenir sur cette détermination et laisser à ces statues de bois leur couleur naturelle. Dans ses détails, l'autel subit alors quelques petites adjonctions, mais dans son ensemble, il était sauvé, il échappait aux badigeonneurs modernes et il restait tel qu'il était, formant une œuvre d'un aspect grandiose, d'une grande beauté, qui, après trois siècles écoulés, est encore l'objet de l'admiration la plus franche et la mieux méritée¹¹². » « Cette œuvre, écrit de son côté Mlle J. Niquille¹¹³, archiviste d'Etat de Fribourg, est probablement la plus importante de la sculpture suisse de cette époque. »

La promesse faite à l'abbé Nantelme, les Ermites Augustins l'ont tenue et bien tenue : le maître-autel de leur église et l'église elle-même rendent gloire à S. Maurice dont ils portent le nom magnifiquement. La Chronique du couvent rédigée en 1660¹¹⁴ dit que Nantelme avait donné un fragment de mandibule et un tibia¹¹⁵ ; ces reliques avaient trouvé une demeure grandiose.

¹¹⁰ DHBS, t. III, pp. 238 et 248. Cf. Reiners, *Fribourg pittoresque et artistique*, pp. 42 sq.

¹¹¹ Il occupe tout le fond du chœur et s'élève jusqu'à la voûte.

¹¹² Pahud, o. c., pp. 58-60.

¹¹³ DHBS, t. VI, p. 302.

¹¹⁴ Pahud, o. c., pp. 63-64. Cette chronique est communément appelée *Handbuch der Augustiner*.

¹¹⁵ « *Pars mandibuli et una tibia* ». *Handbuch der Augustiner*, p. 6 ; cf. Büchi, o. c., p. 83. Une annotation de 1660 indique que ces reliques existaient encore : *adhuc asservantur*. Un petit coffret conservé à la cure de l'église S. Maurice porte la mention : *S. Mauriti et Sociorum*, et contient des fragments de mandibule et de tibia, malheureusement sans sceau et sans authentique. Communication de M. le chanoine Schönenberg, curé de cette

L'Abbé d'Agaune avait aussi rappelé, en accordant ces reliques, la promesse des Augustins de faire chaque jour une commémoration des Saints Martyrs Thébains et de célébrer chaque année leur fête sous le rite double. On doit penser qu'à Agaune même se faisait aussi cette commémoration quotidienne. Quant au rite double, il se rattache à un courant liturgique déclenché au début du XII^e siècle par les Franciscains, lorsqu'ils substituèrent le rite double au rite simple, qui avait été jusque là celui de la majorité des fêtes de saints, « changement en apparence fort insignifiant, en réalité d'une haute portée ¹¹⁶ ». C'est ainsi que l'abbé Nantelme avait souci de s'accorder de reliques qu'à la condition qu'elles fussent entourées d'honneurs. A ce prix, il se faisait une joie de souhaiter aux magistrats de Fribourg la protection de S. Maurice et de ses Compagnons.

Comment Rome et la Savoie honorent Agaune de leurs faveurs.

L'abbé Nantelme devrait occuper dans l'histoire de St-Maurice et de la région une place plus importante que celle qui lui est accordée actuellement — mais, en vérité, s'intéresse-t-on encore beaucoup aux gens du lointain XIII^e siècle?... — Au cours d'un abbatiat de trente-cinq années, Nantelme a pris part à tant d'actes variés ¹¹⁷ que, pour les rapporter seulement, il faudrait beaucoup plus d'espace que celui dont nous disposons. Mieux connu, il apparaîtrait sans doute comme l'un des principaux abbés d'Agaune au moyen âge.

Si les reliques des Martyrs thébéens eurent ses premiers soins, elles demeurèrent le centre de ses pensées, car c'est pour leur donner un cadre plus digne qu'il voulut reconstruire l'église abbatiale et obtint pour cette œuvre une bulle de Grégoire IX, en 1237, par laquelle le Pape pressait les fidèles des diocèses de Sion, de Lausanne et de Genève, de hâter par leurs dons l'achèvement de la tâche entreprise, mais trop lourde pour la seule Abbaye ¹¹⁸. Un autre Pape, Innocent IV, devait encore donner à

paroisse (aujourd'hui prévôt de la cathédrale de Fribourg), au R. P. Bernardin Wild, sous-prieur de l'Institut *Augustinianum* de Fribourg, qui a bien voulu nous transmettre ces renseignements (lettre du 9 mai 1948).

¹¹⁶ S. Bäumer (trad. R. Biron), *Histoire du Bréviaire*, t. II, Paris, 1905, pp. 29-31.

¹¹⁷ Cf. notamment E. Aubert, *Trésor de St-Maurice*, Paris, 1872, pp. 54-56 ; Gremaud, *Documents sur le Vallais*, t. I et II ; les abbés de St-Maurice Jean-Jodoc Quartéry (1608-1669), *Nomenclatura Abbatum Coenobii S. Mauritii Agaunensis*, MS aux Archives de l'Abbaye, pp. 211-215, et Louis-Nicolas Charléty (1673-1736), *Acta Monasterii Agaunensis*, MS aux mêmes Archives, t. I, pp. 156-185.

¹¹⁸ J. Michel a publié les principaux passages de cette bulle d'après l'original aux Archives de l'Abbaye, dans *Documents concernant la construction*

Nantelme une haute satisfaction. En 1196, Célestin III, considérant la fidélité de l'Abbaye agaunoise, l'avait récompensée en accordant à ses Abbés l'usage de la mitre et l'anneau aux principales solennités dans l'église abbatiale¹¹⁹. Innocent IV, par une nouvelle bulle du 26 mai 1245, concéda à Nantelme et à ses successeurs à perpétuité, sans restriction, la mitre, l'anneau et les autres *pontificalia*. Il le fit en des termes qui durent réjouir profondément l'abbé Nantelme et qui sont pour l'histoire un témoignage précieux sur la vie spirituelle qui florissait alors en Agaune. Le Pape, en effet, loue dans l'Abbaye la régularité de la vie religieuse et notamment la dignité du culte, ce qui autorise à penser que les travaux à l'église abbatiale avaient été terminés depuis 1237. Il mentionne tout particulièrement le glorieux trésor formé des reliques précieuses des saints martyrs Maurice et ses Compagnons : par elles Dieu a trouvé sa gloire en opérant plusieurs miracles, et Agaune s'est acquis un honneur et un lustre éclatants¹²⁰. Ces corps des Saints, ce trésor glorieux, c'était à leur service que Nantelme avait travaillé : l'éloge papal devait être son éloge.

Le 20 septembre de la même année, le comte de Savoie Amédée IV confirme les droits exclusifs de chancellerie ou notariat que l'Abbaye possède de temps immémorial ; il enjoint à ses officiers de reconnaître aux chartes émanant de la chancellerie abbatiale la pleine valeur d'actes publics, et il déclare invalide tout acte qui serait instrumenté par un notaire non revêtu

de l'Abbaye de St-Maurice, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie publiés par la Société Helvétique de St-Maurice*, t. II, Fribourg, 1901, p. 177.

¹¹⁹ Bulle reproduite d'après l'original par Aubert, o. c., pp. 223-224, n° 18. C'est l'une des plus anciennes concessions de la mitre à un Abbé. — L'usage de la crosse était plus ancien.

¹²⁰ Bulle publiée d'après l'original par Mgr J. Mariétan, *De jurisdictione spirituali sive de qualitate nullius Abbatiae Sancti Mauricii Agaunensis, Documenta*, s. l. n. d., p. 133. — Cette bulle donnée *septimo Kal. junii pontificatus nostri anno secundo*, doit être datée du 26 mai 1245 (et non 1244), le règne d'Innocent IV ayant commencé le 25 juin 1243. Cf. annotations ultérieures dans Charléty, o. c., p. 174. — Transcrivons le passage concernant les Martyrs : *Sane monasterium tuum... glorioso thesauro mirabilis in Sanctis Dominus insignivit beatorum scilicet Martyrum Mauricii et sociorum ejus corporibus pretiosis quae miraculorum diversitate iulgentia locum ipsum et honoris plenitudine et perspicua dignum constituunt dignitate.*

Egbert-Friedrich von Mülinen (*Helvetia sacra*, t. I, Berne, 1858, p. 169) note que la concession de Célestin III était limitée à l'église abbatiale, tandis que la concession d'Innocent IV est sans restriction. D. L. Galbreath (*Sigilla Agaunensis*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1925-26, et tiré à part, nos 95-97) doutait de cette distinction, n'ayant pas rencontré la bulle 1244. Mülinen est exact et l'on constate que les sceaux des Abbés marquent une différence : le sceau de Guillaume (1196-98) montre le prélat avec la crosse et la mitre ; le sceau d'Aymon (1215) le montre seulement avec la crosse, sans mitre ; enfin, le sceau de Nantelme (1257) le montre avec la crosse et la mitre, ce qui restera la règle pour ses successeurs.

de l'autorité abbatiale. C'est donc bien un monopole que le prince reconnaît à l'Abbaye en matière d'actes publics. Sans doute était-ce de bonne politique de la part du prince qui, en cette année 1245, se trouvait en conflit avec le Valais épiscopal¹²¹.

La bienveillance d'Amédée IV pour les Maisons religieuses de son comté apparaît aussi dans son testament, daté du 19 septembre 1252. Il lègue, en effet, 1 000 sols à chacune des deux Maisons de Mont-Joux et d'Agaune¹²².

Comment est réglée la vie conventuelle du temps de l'abbé Nantelme.

Mais pénétrons dans la vie même du monastère. Le futur Pape Pie XI, étant encore Achille Ratti, « Docteur de la Bibliothèque Ambrosiana » de Milan, relevait en 1897 « que les documents sur l'histoire privée de cette Abbaye manquent absolument pour le XIII^e siècle, et... qu'ils ne manquent pas moins... pour les siècles suivants, à en juger par les publications les plus importantes sur l'illustre monastère ». Mgr Ratti fit alors connaître deux brefs de Léon X adressés au cardinal Schiner, en 1513 et 1514, et qui « nous apprennent quelque chose de l'histoire (de l'Abbaye) au XVI^e siècle » en brossant un « tableau de la décadence de cette maison autrefois si célèbre et si florissante¹²³ ». Depuis lors, le regretté Victor van Berchem a publié des pages lumineuses sur la réforme de l'Abbaye en 1128¹²⁴, et nous avons

¹²¹ Ce monopole ne fut, en pratique, guère respecté ; mais le privilège positif de créer des notaires était encore en vigueur au XVIII^e siècle. Cf. M. Mangisch, *De la situation et de l'organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798*, St-Maurice, 1913, pp. 142-147 ; Lucien Quaglia : *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, p. 14, n. 34. Etienne Derivaz (de Rivaz), de St-Gingolph, est créé notaire par l'abbé de St-Maurice L.-N. Charléty, le 12 mars 1721 ; cf. A. Chaperon, *Monographie de St-Gingolph*, dans *Mém. et Doc. publiés par l'Acad. Salésienne*, Annecy, t. XXXVI, tiré à part, 1913, p. 225.

¹²² Gremaud, *Documents*, n° 554.

¹²³ A. Ratti, *Quelques lettres papales adressées au cardinal Matthieu Schinner*, dans *Compte rendu du IV^e Congrès scientif. internat. des catholiques tenu à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897*, V^e section : *Sciences hist.*, Fribourg, 1898, p. 283.

¹²⁴ V. van Berchem, *Un procès d'avouerie au XII^e siècle : Commugny et l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Revue d'Hist. Suisse*, 1922, Zurich, pp. 425-447. Il faut aussi rappeler le traité de confraternité de 1156 entre les Abbayes d'Agaune et d'Abondance ; cf. Charléty, *Acta monasterii Agaunensis*, MS, t. I, pp. 109-110 ; *Historiae patriae monumenta*, Turin, Chartarum, t. II, col. 367 ; *Regeste genevois*, n° 343 ; E. Aubert, *Trésor de St-Maurice*, p. 47 ; J. Mercier, *L'Abbaye d'Abondance*, dans *Mém. et Doc. publiés par l'Acad. Salésienne*, Annecy, t. VIII, pp. 61-62.

aussi esquissé brièvement l'évolution interne de la maison au cours des siècles, en particulier au XVII^e ¹²⁵.

Les Archives de l'Abbaye conservent de nombreuses pièces qui pourraient éclairer l'histoire proprement religieuse de l'Abbaye ¹²⁶; mentionnons seulement deux actes datant de l'abbé Nantelme et qui comblent heureusement, avec la bulle d'Innocent IV déjà citée, ce manque de renseignements sur le XIII^e siècle que déplorait Mgr Ratti.

L'Abbaye était en 1228 grevée de dettes; pour obvier à la situation, l'abbé Nantelme et le Chapitre chargèrent quatre chanoines de rédiger un statut auquel ils s'engagèrent à se soumettre. Les commissaires consacrèrent à cette tâche une « longue et diligente délibération », d'où sortit en février 1228 un règlement que l'abbé et le Chapitre promirent d'observer inviolablement et qu'ils firent sceller de leurs sceaux respectifs. Si l'abbé a une mense distincte, il ne lui est pas loisible de prêter à intérêt et la Communauté ne répondra pas des emprunts qu'il ferait au-delà de 10 livres mauricoises. D'ailleurs, les rentrées de redevances sont minutieusement réparties entre l'abbé et le procureur de la Communauté, de même que leurs obligations. C'est ainsi que l'abbé fournira à la Communauté de la viande quatre fois l'an (autour de la St-André, après Noël, à Carnaval et à Pâques) et du poisson cinq fois (Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte et Toussaint). Quant au procureur, notons, entre autres, qu'il doit faire cultiver les vignes avec soin (*bene excolantur*) et qu'il touchera les 13 livres parisis de rente fondée pour confectionner les camails (*pro caputiis faciendis*) et pour distribuer une aumône à Carnaval; mais il ne pourra contracter d'emprunt important sans l'assentiment du Chapitre et de l'abbé; il devra, d'ailleurs, rendre ses comptes au Chapitre à la Dédicace (25 mai) et à la St-André (30 novembre), et même aux calendes (le 1^{er}) de chaque mois au prier, au sacristain et à trois ou quatre chanoines que le prier et le sacristain auront appelés parmi les plus prudents. Ce statut fait en passant mention des convers ¹²⁷, ce qui a été remarqué par Bocard ¹²⁸ parce que c'est la première mention des frères convers depuis la réforme de 1128.

Ces dispositions portèrent sans doute leurs fruits, car il fut possible, dix-sept ans plus tard, de considérer à nouveau la situation. Le 17 février 1245, l'abbé Nantelme, en plein accord avec

¹²⁵ L. Dupont Lachenal, *Les Prieurs de l'Abbaye de St-Maurice*, dans *Echos de St-Maurice*, 1940, pp. 9-23, 60-74; *Une élévation abbatiale à St-Maurice il y a trois siècles* (1642), *ibid.*, 1943, pp. 150-160.

¹²⁶ Cf. notamment le Répertoire de Charles, t. II, pp. 929 sq.

¹²⁷ ... *Si clericus vel laicus receptus fuerit sive in canonicum sive in conversum...*

¹²⁸ Annotation dans Charléty, *Acta monast. Agaun.*, MS, t. I, p. 159.

son Chapitre, promulgue un précepte qui complète ou réforme le statut de 1228. Celui-ci entendait essentiellement remédier aux difficultés financières et précisait les devoirs et les droits de l'abbé et du procureur ; le précepte de 1245 concerne spécialement le régime alimentaire de la Communauté et impose des règles au pitancier, ce qui permet d'entrevoir l'esprit de la maison.

L'acte est farci de réminiscences bibliques et la figure de l'abbé Nantelme se dessine avec humilité¹²⁹, douceur, bienveillance, piété. On le sent très attaché aux Martyrs et il fait l'éloge d'Agaune, « ce lieu très doux que le très saint primicier Maurice avec la Légion sacrée a élu et choisi, par une disposition du Roi des rois, pour être le théâtre de sa très soumise passion »¹³⁰. Nantelme rappelle la perte de biens et la situation obérée qui ont affecté la maison, mais le moment lui paraît venu de pourvoir à un entretien plus substantiel de ses frères qui servent Dieu en ce lieu. Ce n'est pas sans peine qu'il a trop souvent constaté que ceux-ci, après avoir passé la nuit à chanter les louanges divines, ne trouvaient, le matin venu, que deuil et douleur au réfectoire, et que même les jours où le chœur célèbre des fêtes, la table était toujours celle du vendredi¹³¹...

Aussi, après avoir invoqué l'Esprit-Saint, l'Abbé et le Chapitre adoptent d'une volonté commune ce statut nouveau. Le pitancier servira désormais de la viande le dimanche et le mardi ; le vendredi, il fournira du pain, un setier de vin et si possible du poisson. Durant le *tempus carniū*, de Pâques à Pentecôte, d'août à l'Avent et de Noël au Carême, il y aura deux viandes ; entre Pentecôte et août, la viande sera si possible de bœuf ou de mouton (*carnibus arietinis*). Quant au *temps jejuniorum*, soit l'Avent et le Carême, on se contentera, le vendredi, de pain et d'un setier de vin¹³² ; les autres jours, le pitancier présentera

¹²⁹ *Nantelmus sanctae Agaunensis ecclesiae minister humilis totumque eiusdem loci capitulum... Nos Nantelmus permissione Sanctae Sedis Agaunensis abbas, licet immeritus...* — Si l'on considère les suscriptions relevées par D. L. Galbreath (*Sigilla Agaunensis*, nos 95-127), Nantelme fut, semble-t-il, le premier abbé de Saint-Maurice qui ait fait mention du Saint-Siège dans sa titulature.

¹³⁰ ... *locus iste suavissimus quem primicerius sanctissimus Mauritius unicum sacra Legione suae devotissimae passioni disponente Rege regum elegit et praelegit...*

¹³¹ *Recolentes praeterea et non sine cordis amaritudine saepius evolventes quod fratres Domino famulantes per totam noctem stantes et laborantes in hymnis et canticis Domino decantabant : mane vero facto, hora debita cum ad mensam causa refectionis accedebant, cantus in luctum et organum in vocem flentium, et quod in choro celebrabantur festa, sed in mensa semper feria sexta.*

¹³² C'est-à-dire un demi-pot ou la moitié d'une bouteille ordinaire, selon une annotation de Boccard dans Charléty, o. c., t. I, p. 172. Le setier, dit Du Cange (*Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. III, Bâle, 1772, col. 251), a beaucoup varié suivant les lieux et les temps ; c'est ainsi qu'il valait parfois 3, parfois 2 ou même 1 « chopine ». Selon le *Dictionnaire Quillet*, le setier ro-

deux fois la semaine de la saumure (*aleca* ou *haleca*), soit, selon le chanoine Charles¹³³, des harengs, et deux fois des poissons qui pourront, au besoin, être remplacés par de la saumure. Les retardataires ne recevront rien, car « la récompense est due aux présents et aux laborieux, mais non aux absents et aux promeneurs »¹³⁴... Le pitancier engagera le jardinier, le dirigera, le rémunérera, le renverra si c'est nécessaire ; mais c'est le cellier qui lui donnera le couvert et le sacristain le vêtement, comme par le passé. « Il y a aussi dans ce Statut, note le chanoine Charles¹³⁵, quelques reglemens pour les Convers, par lesquels on voit que ceux-ci ne mangeoient pas à la table des chanoines. »

Tel fut ce précepte de Nantelme, destiné « à adoucir l'indigence des frères autant par utilité que par charité »¹³⁶. On s'étonnera peut-être de cette charte culinaire, comme on s'est égayé du coutumier de l'Abbaye de Talloires sur le lac d'Annecy ; mais si l'on sent dans ce coutumier qu'il y avait alors (1568), parmi les moines de Talloires, « des fils de méticuleux hommes de loi »¹³⁷, n'en peut-on dire autant de l'Abbaye d'Agaune où, en l'année même de ce précepte (1245), le comte de Savoie lui confirme son privilège notarial... N'est-ce pas, de part et d'autre, même « souci constant de la règle, de la mesure, d'une probité presque naïve dans sa minutie ; chaque chose a sa place et chacun a sa tâche toute tracée... On veut tout prévoir et tout régler, pour éviter, autant que possible, les manquements et les récriminations. L'existence des moines de Talloires ne connaîtra pas d'imprévu, mais on pense qu'elle en sera plus calme »¹³⁸. C'est aussi ce que l'on pensait à St-Maurice. Sans doute, la charte alimentaire de 1245 apporte-t-elle à Agaune un adoucissement ou, si l'on veut, une « mitigation », et c'est pour cela probablement que Charles estime que la régularité, péniblement restaurée de 1128 à 1148, « n'a jamais été plus en vigueur que du tems de l'abbé Rudolphe

main équivalait à 54 centilitres et la « chopine » à 46. Le setier dont il s'agit ici correspond donc à un demi-litre environ. Appelée aussi « hémène », cette mesure était celle du vin que recevaient chaque jour les reclus du moyen-âge avec une livre de pain (Marie-Ant. Pérignat, *Les recluseries du moyen âge*, dans *La Croix*, Paris, 1948, n° 19 806).

¹³³ Répertoire des Archives de l'Abbaye, MS, t. II, p. 985.

¹³⁴ ... *cum non absentibus sed praesentibus stipendia debeantur, et non vagantibus sed laborantibus praemium statuitur.*

¹³⁵ Répertoire, I. c.

¹³⁶ ... *quod ad mitigandam fratrum penuriam tam utiliter quam misericorditer introductum est...*

¹³⁷ G. Pérouse, *L'Abbaye de Talloires*, Chambéry, 1923, pp. 54-55.

¹³⁸ Pérouse, I. c. — Des stipulations plus ou moins semblables se retrouvent dans d'autres monastères, par exemple à Abondance en 1458. Cf. *Acad. Salés.*, t. VIII, pp. 343-347 ; *Acad. Chablais.*, t. XIX, pp. 18-48.

ou Rodulphe »¹³⁹ de Voserier (1153-1169). Charles ajoute cependant un peu plus loin¹⁴⁰ : « Il falloit que la discipline régulière fut encore bien en vigueur dans l'Abbaye vers l'an 1244 puisque ce fut là une des raisons pour lesquelles Innocent IV confirma à l'abbé Nantelme et à ses successeurs le privilège de porter la mitre et l'anneau et les autres ornemens pontificaux. » C'est en effet en cette même année 1245 que Nantelme promulgue ce règlement intérieur (17 février), que le Pape lui concède les *pontificalia* (26 mai), et que le comte Amédée IV confirme le droit de notariat de l'Abbaye (20 septembre). D'ailleurs, si la mense de l'Abbé est distincte de celle du Chapitre, et cela déjà en 1228, et si les précisions mêmes apportées en 1245 furent peut-être nécessitées par quelques frictions, voire quelque oisiveté et humeur vagabonde chez quelques-uns, les actes de 1228 et 1245 nous montrent cependant, dans l'ensemble, une Communauté ordonnée et désireuse de l'être, avec des Chapitres importants à la Dédicace (25 mai) et à la St-André (30 novembre) ; avec des Conseils qui réunissent le 1^{er} de chaque mois¹⁴¹ les chanoines les plus prudents¹⁴², le prieur et le sacristain ; avec, enfin, des officiers déterminés, puisqu'on rencontre, outre l'abbé, un prieur, un sacristain, un procureur, un pitancier, un cellérier. Si Nantelme desserra quelque peu l'austérité antérieure — ou plutôt atténua l'indigence qui pesait sur la maison —, il maintint des normes précises, parmi lesquelles on note la rigueur des jeûnes et le chant nocturne de l'Office choral.

Par dessus tout, c'est aux Saints Martyrs qui ont illustré le lieu et dont les restes y reposent, que vont les suprêmes pensées. Tant le précepte de Nantelme que la bulle d'Innocent IV portent témoignage de la piété qui entourait en 1245 les reliques de ces Saints auxquels Agaune doit sa renommée, et l'on trouve dans ces textes un écho de la formule employée au siècle précédent par un évêque de Lausanne, Landri de Durnes, qui, dans une donation de 1176, déclare que les corps des Martyrs thébéens et une « spéciale familiarité avec la sainte Eglise romaine » rendent

¹³⁹ Répertoire des Archives, MS, t. II, p. 983. Jodoc de Quartéry (*Nomenclatura Abbatum*, MS, pp. 182-185) fait un grand éloge de l'abbé Rodolphe, ainsi que le chanoine J. Mercier (*L'Abbaye d'Abondance*, dans *Mém. et Doc. de l'Acad. Salésienne*, Annecy, t. VIII, p. 61) et Mgr Piccard (*L'Abbaye d'Abondance*, dans *Mém. et Doc. de l'Acad. Chablais.*, t. XVIII, pp. 15, 19-20, 41-42) ; ce dernier cite un fragment de Quartéry.

¹⁴⁰ Répertoire des Archives, t. II, p. 984.

¹⁴¹ Ainsi le prévoyait le compromis de 1228. A Sion, le Chapitre cathédral se réunissait aussi, en principe, le premier de chaque mois, d'où le nom de *Calendes* donné à ces séances, et celui de salle des *Calendes* à la salle capitulaire. Cf. Th. van Muyden et V. van Berchem, *Le Château de Valère à Sion*, dans *Les monuments de l'art en Suisse*, nouvelle série, IV, Genève, 1904, p. 4.

¹⁴² *discretiores* (statut de 1228). Première mention d'un Conseil restreint, appelé plus tard *Discretioire*.

l'Eglise d'Agaune plus spécialement vénérable¹⁴³. Dans les luttes et les difficultés, a noté feu Victor van Berchem, « les martyrs dont on vénérât la mémoire au sanctuaire d'Agaune apparaissent, dans les chartes, comme les alliés spirituels des religieux voués au culte de la „glorieuse légion“ : ils combattent pour eux, et leur renommée, répandue au loin, attire à l'abbaye¹⁴⁴ des sympathies nombreuses ».

Comment l'abbé Nantelme est attentif à tous les devoirs d'un prélat féodal.

Nous ne pouvons suivre Nantelme dans tous les actes où il paraît, car son action étendue nous entraînerait dans les multiples liens féodaux où était impliqué un seigneur ecclésiastique de ce temps. Les localités voisines sont toutes peu ou prou en relations avec l'Abbaye qui n'est pas seulement une école spirituelle mais aussi « le siège d'une seigneurie étendue, la capitale d'un petit état¹⁴⁵ alpestre qui a tenu une place dans l'histoire de l'Europe »¹⁴⁶ et qui n'a disparu entièrement qu'en 1798. Les affaires de cette seigneurie appellent l'attention de l'abbé Nantelme. Celui-ci doit veiller sur les intérêts de sa maison. Il faut faire rentrer — et ce n'est pas toujours facile — les redevances que le comte Thomas I^{er} de Savoie lui a données sur les moulins de St-Maurice. Lorsque les habitants de cette ville font boucherie, ils doivent livrer à l'Abbaye les langues de bœuf ou leur valeur, en vertu d'une donation faite en 1253 par Hartmann IV de Kibourg et sa femme Marguerite de

¹⁴³ ... non sicut unam de ceteris sed quasi solam pre ceteris, et Thebeorum martirum corpora, que ibidem requiescunt, et sancte romane ecclesie specialis familiaritas toti mundo reddunt spectabilem... Cf. V. van Berchem, *Un conflit d'avouerie...*, p. 433. Landri de Durnes fit deux donations à l'Abbaye de St-Maurice, le 3 avril 1166 et le 12 novembre 1176. Cf. Charléty, *Acta monasterii Agaunensis*, MS, t. I, pp. 115 et 118. Cf. sur Landri de Durnes des études de Fr. de Gingins dans *Mémorial de Fribourg*, t. II, 1855, pp. 397-404, et t. III, 1856, pp. 225-227.

¹⁴⁴ V. van Berchem parle de l'Abbaye « rajeunie » par la réforme du XII^e siècle.

¹⁴⁵ Babut écrivait « l'état » comme l'écrivait l'ancien conseiller fédéral Numa Droz, sur quoi M. Pierre Grellet fait cette remarque (*La bureaucratisation de la santé publique*, dans la *Gazette de Lausanne*, 1948, n° 98) : « Il ne mettait pas encore de majuscule à ce qui n'était pas encore une majesté »...

¹⁴⁶ E. Ch. Babut, *Les Martyrs d'Agaune, étude critique* (excessive) sur le *Monasterium Acaunense* de Mgr Besson, dans la *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, 1914, p. 334. La donation de 1017 de Rodolphe III peut être regardée comme l'une des chartes fondamentales de cette seigneurie abbatiale, dans laquelle s'implanta par la suite la Maison de Savoie (cf. ci-dessus note 80). L'Abbaye de St-Maurice conserva ou regagna plusieurs seigneuries sur lesquelles elle maintint, au moins en partie, son autorité jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Savoie, dame de Monthey et de St-Maurice¹⁴⁷. Ou bien encore, ce sont les droits que l'Abbaye possède au-delà du Jura, à Bracon et Salins, notamment sur le sel, que Nantelme doit défendre à plusieurs reprises¹⁴⁸ ; ou l'exemption d'un péage aux Clées près



Sceau de l'Abbé Nantelme (1257)
Légende : S[igillum] Nantelmi Auganentis abbatis
(Archives abbatiales de St-Maurice)

d'Orbe¹⁴⁹ ; ou l'acquisition d'un droit de toison à Bagnes¹⁵⁰ ; ou la réquisition de l'hommage dû par le sénéchal de l'Evêché de Lausanne pour un fief à St-Saphorin et l'obligation qu'a le sénéchal de fournir des éperons (*quaedam calcaria*) chaque année en la fête de S. Maurice¹⁵¹...

Nantelme est présent à la collation de la seigneurie d'Aigle aux frères Pierre et Jacques de Saillon, par le comte de Savoie

¹⁴⁷ Marguerite († 4 septembre 1273), fille du comte de Savoie Thomas I^{er}, était sœur d'Amédée IV, Aymon, Guillaume, Boniface, Pierre II, Thomas II, Philippe I^{er} (voir plus haut, notes 68, 73, 74, 77). Elle reçut d'Amédée IV Monthey (1239) et St-Maurice (1240) en apanage, à l'exception de l'atelier monétaire de cette dernière ville (Gremaud, *Documents*, nos 439, 447). En 1246, c'est son neveu Henri III d'Angleterre qui possède St-Maurice (*ibid.*, n° 491), mais la donation de 1253 à l'Abbaye d'Agaune (Charléty, *Acta monast. Agaun.*, t. I, pp. 179-180) montre qu'à cette date Marguerite et son mari avaient pouvoir sur cette ville. Marguerite intervient encore à Monthey en 1265 et 1267, et son souvenir y est évoqué en 1285 (Gremaud, nos 712, 730, 939). Elle avait épousé en 1218 Hartmann IV de Kibourg († 27 novembre 1264), dit l'Ancien, dont elle n'eut aucune postérité. Ce seigneur prit parti pour Guillaume de Hollande († 1256), proclamé roi des Romains (1247) contre Conrad IV († 1254), fils de Frédéric II ; aussi le Pape Innocent IV exhorta-t-il l'évêque de Sion Henri I^{er} de Rarogne à soutenir Hartmann IV (1248). Cet évêque et ce seigneur firent une convention en 1257 (Gremaud, nos 514, 648 ; cf. *DHBS*, t. IV, p. 350 ; t. V, p. 736 ; *Armorial Valais*, 1946, p. 216). — Une sœur de Marguerite de Kibourg-Savoie, Béatrice († 1266), épousa Béranger IV de Provence et fut mère de Marguerite de Provence († 1295), femme (1234) de S. Louis IX († 1270), roi de France, et d'Eléonore de Provence († 1291), femme (1236) d'Henri III († 1272), roi d'Angleterre.

¹⁴⁸ Charléty, *Acta monast. Agaun.*, t. I, pp. 157, 169-170, 175-176, 184.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 167.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 158.

¹⁵¹ *Ibid.*, pp. 176-177..

Thomas I^{er}, et c'est à St-Maurice même, « sur le pré du cloître », *in prato claustris*, que l'acte fut passé (1232)¹⁵². On rencontre l'abbé Nantelme à Chillon, auprès du prince Aymon de Savoie, lors de la fondation de l'hôpital de Villeneuve, et Nantelme figure parmi les arbitres qui diriment un débat entre ce prince et l'abbé de Hautcrêt (1236)¹⁵³. On retrouve Nantelme à Moudon, auprès de Falcon, prévôt de Mont-Joux, qui adresse à l'un de ses chanoines un monitoire (1246) intéressant pour nous puisque nous y voyons la discipline alors en vigueur dans la Communauté du St-Bernard¹⁵⁴. C'est encore sur une question de donation à cet hospice, que l'évêque de Sion Henri I^{er} de Rarogne, cousin de Nantelme, charge celui-ci d'une enquête (1248)¹⁵⁵. Toutes les familles seigneuriales de la région, les Arbignon¹⁵⁶, les Quartéry¹⁵⁷, les Monthey¹⁵⁸, les Bex¹⁵⁹, ont recours à Nantelme dans leurs actes.

Edmond Aubert¹⁶⁰ assure que le comte de Savoie Amédée IV répondit avec empressement à l'appel du Pape Grégoire IX du 3 décembre 1237 en faveur de l'église abbatiale d'Agaune et que l'abbé Nantelme donna en reconnaissance d'une si large générosité l'un des anneaux de S. Maurice à Pierre de Savoie, frère d'Amédée IV ; en retour, continue Aubert, Pierre fit rebâtir le clocher. Il y aurait évidemment grand intérêt à poursuivre l'étude des relations de l'abbé Nantelme avec les princes de Savoie ; mais la discussion des textes sur lesquels repose l'assertion d'Aubert nous entraînerait trop loin et, pour tout dire, ne nous conduirait peut-être pas à des affirmations aussi nettes que celles d'Aubert...

Comment un évêque de Sion vient en aide aux chanoines d'Agaune.

Le jour béni où l'archevêque de Vienne Jean de Bernin avait extrait les précieuses reliques de leur sépulcre souterrain, et que les ossements du Chef de la Légion martyre avaient été déposés dans la châsse préparée par Nantelme, ce n'est pas un cierge seulement, mais deux que l'on avait résolu de faire brûler perpétuellement devant le nouveau reliquaire. Dès 1227, le comte

¹⁵² Gremaud, n° 378.

¹⁵³ Cf. ci-dessus, notes 78 et 79.

¹⁵⁴ Gremaud, n° 619. Cf. Quaglia : *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, pp. 51-52.

¹⁵⁵ Gremaud, n° 620.

¹⁵⁶ Gremaud, nos 393, 408, 470 bis, 550 651. Cf. *Armorial Valaisan*, p. 12.

¹⁵⁷ Gremaud, nos 449, 480, 516. *Armorial Valaisan*, pp. 203-204.

¹⁵⁸ Gremaud, nos 510, 544. *Armorial Valaisan*, pp. 172-174.

¹⁵⁹ Gremaud, nos 454, 539, 548. *Armorial Valaisan*, pp. 30-31.

¹⁶⁰ *Trésor de St-Maurice*, pp. 54-55.

Thomas I^{er} de Savoie s'était engagé à pourvoir à l'entretien d'un cierge, comme on l'a vu. Mais l'autre était laissé à la générosité des fidèles, et la charge de ce double luminaire était d'autant plus lourde que la rente fondée par le comte Thomas rentrait mal, que son fils le prince Aymon avait dû intervenir en l'assignant sur d'autres ressources, et que celles-ci n'étaient sans doute pas mieux assurées en pratique... Aussi bien les chanoines avaient-ils recours à des quêteurs pour recueillir les dons nécessaires à l'entretien des deux cierges.

C'est ce que nous apprend une charte de Boniface, évêque de Sion, adressée à tous les desservants d'églises dans son diocèse, en date du 30 novembre 1303. Ce prélat appartenait à une illustre famille de la vallée d'Aoste, les sires de Challant¹⁶¹. Parmi leurs nombreuses seigneuries, il s'en trouvait une, St-Martin de Graine, qu'ils tenaient en fief de l'Abbaye de St-Maurice¹⁶²; mais, plus d'une fois, en face de ces puissants vassaux, les Abbés se trouvèrent démunis de moyens pour exiger les redevances dues... Il fallait parfois recourir à une habile diplomatie, comme ce fut le cas au XV^e siècle, lorsque des arrérages enfin versés furent appliqués à l'achat d'une crose monumentale¹⁶³ (l'arrangement prenait figure de don plutôt que de règlement de dette!), et encore au XVIII^e siècle, lorsque l'abbé Georges Schiner troqua la difficile seigneurie contre un titre de comte et une rente¹⁶⁴, qui ne sont plus, aujourd'hui, que souvenir...

Quant à l'évêque Boniface, il manifeste la plus amicale compréhension pour les soucis des chanoines agaunois : *Cum igitur in revelatione sanctissimi Mauricii martiris Christi sociorumque eius a fratribus illius beatissime ecclesie tam devote quam liberaliter fuerit institutum, ut in eo loco in quo reliquie felicissimi martiris et sociorum eius florent et requiescunt, duo cerei nocte dieque lucere deberent, et hoc salutare misericordie institutum usque nunc feliciter extitit observatum...*

Nous apprenons ainsi que, lors de la „révélation” (ou rélevation) du grand martyr du Christ Maurice et de ses Compagnons, les religieux de la très heureuse Eglise (d'Agaune) ont dévotement et généreusement décidé de faire brûler désormais jour et

¹⁶¹ Boniface de Challant, d'abord chapelain papal, puis évêque de Sion, fut consacré par le Pape Nicolas IV le 18 mars 1290; † 1308. Cf. *Armorial Valaisan*, p. 54.

¹⁶² Joseph Bréan, *La Vallée d'Aoste et l'Abbaye d'Agaune*, dans les *Echos de St-Maurice*, 1952, pp. 49-53.

¹⁶³ Aubert, o. c., pp. 70, 184-186. Cette crose fut exécutée entre 1429 et 1435 et coûta 200 florins d'or, correspondant aux arrérages dus par le comte François de Challant, selon un arrangement de 1429. Elle porte un poinçon de Besançon (une main levée).

¹⁶⁴ Jules-B. Bertrand, *L'Ordre des SS. Maurice et Lazare*, dans *Annales Valaisannes*, 2^e série, mars 1928, pp. 1-9, spécialement pp. 4-5; Bréan, o. c., pp. 52-53. L'abandon du fief de Graine par l'Abbaye eut lieu en 1782.

nuit deux cierges devant les glorieuses reliques de ces bienheureux Martyrs. Depuis lors, — et cela fait déjà plus de trois quarts de siècle, — ce pieux usage a été heureusement observé. Il faut qu'il soit pareillement maintenu à l'avenir ; mais, pour cela, les offrandes des fidèles sont absolument nécessaires. Aussi le bienveillant évêque ordonne-t-il à tout son clergé, en vertu de la sainte obéissance, de recevoir avec amitié et bonté et de traiter honnêtement les messagers qui se présenteront pour recueillir ces offrandes. « Aidez-les de votre mieux, dit-il en substance ; préparez vos paroissiens à correspondre à cet appel, et là où des quêteurs ne pourront venir, remplacez-les vous-mêmes et transmettez-leur sans rien retenir tout ce que vous aurez reçu. » Enfin, considérant que l'archevêque de Tarentaise et les évêques d'Aoste, de Genève et de Lausanne ont encouragé cette œuvre par des indulgences, Boniface de Challant accorde lui aussi quarante jours d'indulgence à ceux qui feront une offrande, pourvu qu'ils soient en état de grâce ¹⁶⁵.

On voit par là qu'au début du XIV^e siècle encore on n'avait pas oublié la grandiose Rélévation de 1225 et qu'on persévérerait dans son esprit.

*

Ces notes, on le voit, ne constituent point une biographie complète. Elles permettent cependant de mieux connaître Nantelme, qui nous apparaît comme un grand Abbé d'Agaune au XIII^e siècle, un Abbé attaché de tout son cœur à son monastère, soucieux de vie religieuse bien réglée, ayant le sens de la mesure et d'une humaine compréhension. Son rôle public ne fut pas sans importance : son conseil est recherché par les familles seigneuriales du pays ; on le rencontre dans l'entourage des princes de Savoie, et la sagesse de son jugement le fait plus d'une fois appeler comme arbitre dans des questions touchant d'autres monastères. Il est l'ami d'Henri I^{er} de Rarogne, son cousin, qui est évêque de Sion, et de Jean de Bernin, archevêque de Vienne. Papes et princes lui témoignent leur estime. Aussi Aubert peut-il dire avec raison que Nantelme gouverna l'Abbaye d'Agaune, au cours d'un long règne de trente-cinq ans, « avec un zèle et une prudence qui lui attirèrent l'estime et l'affection générales » ¹⁶⁶.

De toute l'activité déployée par Nantelme, la châsse qu'il fit faire en 1225 pour abriter les reliques de S. Maurice et qui est

¹⁶⁵ Acte dans Gremaud, *Documents*, n° 1197. — Charles : Répertoire des Archives de l'Abbaye, MS, t. II, p. 949 (et encore p. 953) donne un sommaire de cet acte en parlant des « évêques de Tarentaise, de Maurienne, de Genève et de Lausanne ». Le texte original publié par Gremaud porte Aoste et non pas Maurienne.

¹⁶⁶ Aubert, o. c., p. 56.

heureusement conservée au Trésor de la Basilique agaunoise, est sans doute le monument le plus sûr et qui maintient le mieux le souvenir du pieux Abbé. « La pénurie des finances de l'Abbaye, écrit Aubert ¹⁶⁷, n'avait pas empêché Nantelme de préparer une magnifique demeure pour les reliques de saint Maurice, et avant de se préoccuper de lui-même et des moyens d'existence de ses chanoines, il n'avait eu d'autre but que de parvenir à faire exécuter la châsse en cuivre argenté et doré qui porte la date de 1225 et compte parmi les reliquaires les plus intéressants du Trésor. »

Le culte des Martyrs et la vénération due à leurs ossements occupèrent une grande place dans la pensée et l'action de Nantelme. Pour rendre honneur à S. Maurice et à ses Compagnons, non seulement il avait tenu à extraire leurs reliques de la crypte où elles étaient presque enfouies et à les « enchâsser » — c'est le terme — dans un magnifique reliquaire, mais il fit encore rayonner leur culte jusqu'à Vienne sur le Rhône, à Reims, à Valenciennes dans les Flandres, à Engelberg, à Marmoutier en Touraine, à Fribourg... Ce rayonnement fut l'œuvre de Nantelme, qui nous apparaît comme l'une des personnalités les plus marquantes du XIII^e siècle en Bas-Valais ¹⁶⁸.

Léon DUPONT LACHENAL

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 55.

¹⁶⁸ Jodoc de Quartéry assure que Nantelme fut d'abord abbé de St-Maurice, puis évêque de Sion : *primo abbas, deinde episcopus Sedunen.* (*Nomenclatura Abbatum*, MS, p. 211). Il explique cette promotion par la valeur exceptionnelle de Nantelme : *Huius viri pietas ac eruditissima scientia effecit ut Ecclesiae Sedunen, quamvis confertus plurimis annis illi Sedi praeferretur, ibique diem clausit supremam quarto Idus Maii ut indicat Liber Mortuorum Ecclesiae Agaunen.* (*Nomenclatura Abbatum*, p. 216). Enfin, Quartéry croit pouvoir indiquer la date de l'élection de Nantelme à l'évêché de Sion : *Nantelmus fuit electus Eps. Sedun. 1238 (ibid.).*

Il y a là plusieurs confusions. Précisons tout de suite que notre abbé Nantelme n'a pas été évêque de Sion. Une correction apportée ultérieurement, à la dernière mention de Quartéry touchant la date de 1238, a biffé le nom de Nantelme en le remplaçant par celui de Boson : il s'agit alors de l'évêque de Sion Boson II de Granges, qui paraît comme évêque élu dans des actes du 19 novembre 1237 au 29 avril 1238 (Gremaud, nos 421, 422, 424, 425, 427, 428, 429), puis comme évêque normalement en fonction (*ibid.*, nos 430 sq.).

Sion eut, néanmoins, un évêque nommé Nantelme : ce fut Nantelme d'Ecublens, qui avait succédé à son oncle Guillaume d'Ecublens en 1196. L'Obituaire de St-Maurice rappelle que Guillaume fut abbé d'Agaune avant d'être promu à l'épiscopat (Gremaud, n° 189 ; cf. L. Dupont Lachenal, *Catalogue des Abbés de St-Maurice*, dans *Echos de St-Maurice*, 1932, p. 252) ; quant à son neveu, le même Obituaire note qu'il fut chanoine d'Agaune : *canonicus noster* (Gremaud, n° 206). C'est cette mention qui a induit Quartéry en erreur, comme le montre bien la date d'obit indiquée par ce dernier et qui est celle figurant, très exactement, à l'Obituaire : *quarto idus maii*. L'évêque de Sion Nantelme d'Ecublens est mort le 12 mai 1203, donc bien avant qu'apparaisse l'abbé Nantelme que ces pages ont essayé de faire mieux connaître.